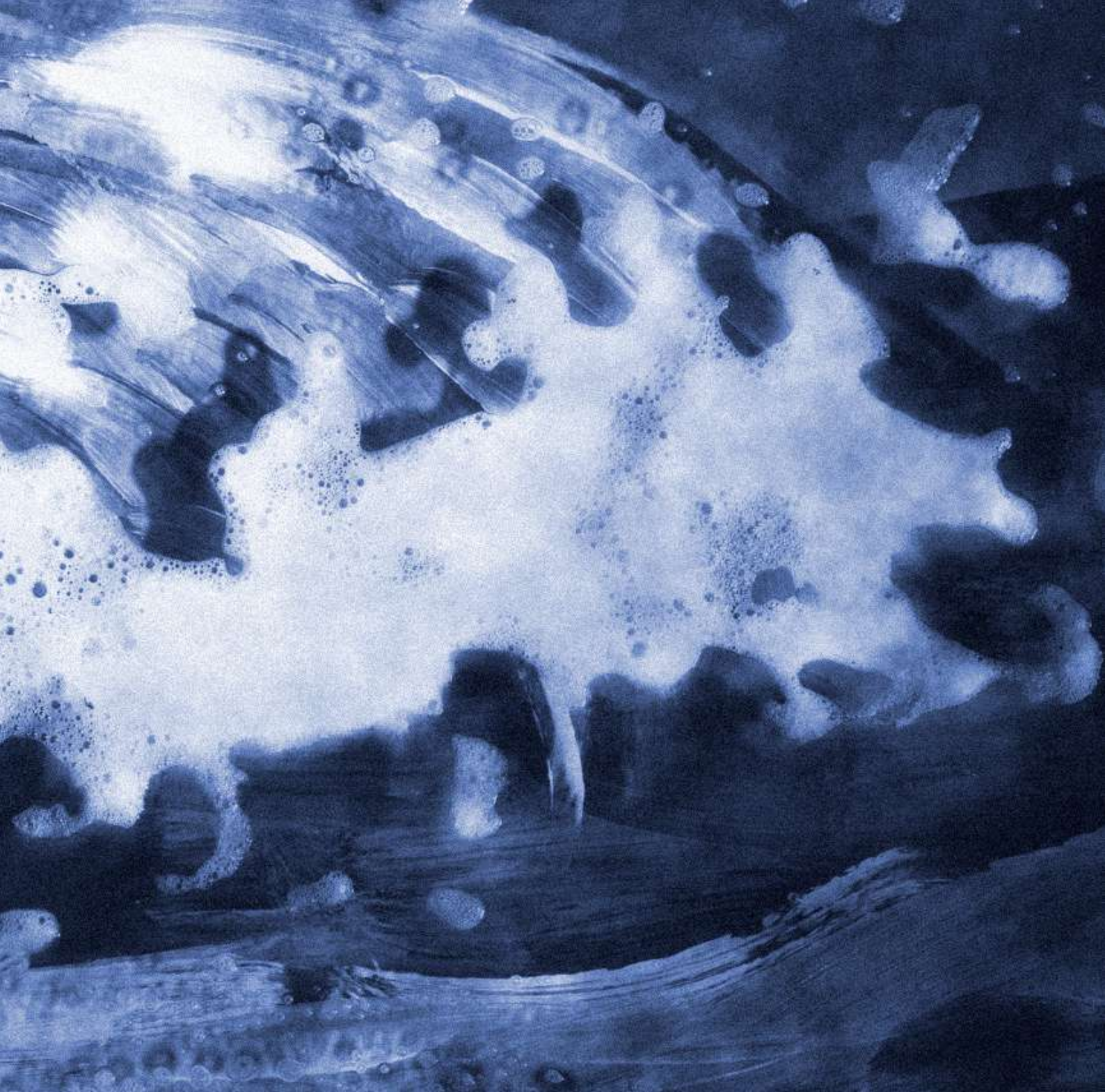




Écrire l'avenir des océans

2024-2025

Recueil réalisé par le Labo des histoires
dans le cadre de l'Année de la Mer.





Retrouvez les films réalisés par les
étudiants de Gobelins Paris dans le
cadre du projet



Par sa construction originale, le projet Ecrire l'avenir des océans a rassemblé plus de 60 partenaires opérationnels, culturels et scientifiques. Ils ont permis de mobiliser des jeunes majoritairement éloignés de l'écriture sur l'ensemble du territoire français, de les sensibiliser à des problématiques environnementales et de les accompagner dans l'écriture d'un récit, d'un texte journalistique ou d'un scénario mettant en lumière une solution pour améliorer l'avenir de l'océan.

À travers les mots, les jeunes ont pu explorer des sujets complexes, exprimer leurs préoccupations et, surtout, éveiller les consciences. Cet engagement par les mots s'est prolongé dans les images, grâce aux adaptations en stop motion de 12 textes par les étudiants du Bachelor motion design de Gobelins Paris.

Ces textes et vidéos seront mises à l'honneur lors de festivals, expositions et autres événements organisés dans le cadre de l'année de la Mer et pendant la Conférence des Nations Unies sur l'Océan à Nice en juin 2025.

Dans un monde où certains se sentent éloignés des débats publics, l'écriture créative et la création audiovisuelle deviennent essentiels. Elles permettent à chaque voix, même la plus silencieuse, de prendre part à la réflexion collective. C'est la mission que s'est donnée le Labo des histoires il y a 14 ans et qu'il poursuit à travers les 3000 ateliers organisés chaque année dans 10 régions hexagonales et ultramarines grâce à l'interventions de professionnels de l'écriture.

Je remercie vivement tous les partenaires opérationnels et financiers du projet qui nous ont fait confiance et Gobelins Paris, sans qui il aurait été impossible de le réaliser. Bravo à l'équipe du Labo des histoires : Kathy-Liana Bravo, Eléonore Comte, Rémy Cortes, April Dupont, Valérie Esquirol, Ludovic Fasa, Sarah Gioria-Ndengue, Isabelle Grandet, Christine Guérin, Margaux Imbert, Thibault Lacarrière, Camille Monclerc, Sandrine Ngoma, Margaux Nemmouchi, Pierrette Pape, Elsa Pellegrini, Stéphane Pocidalo.

Valérie Moatti

Directrice générale de Gobelins Paris

C'est une grande fierté pour Gobelins Paris d'apporter à nouveau sa contribution à la cause environnementale, en mettant ses talents au service du projet « Ecrire l'avenir des océans » !

Dans le cadre de ce partenariat singulier et fertile avec le Labo des Histoires, nos élèves motion designers ont mis toute leur créativité au service des textes écrits par des jeunes issues de nombreuses régions de France, afin de les porter à l'image dans des films courts d'animation chargés d'émotions et de poésie.

Depuis soixante ans cette année, notre école enseigne précisément à raconter des histoires avec des images, que ce soit par la photographie, le film d'animation, le design et les industries graphiques, les médias interactifs, le jeu vidéo... et ce projet en est une nouvelle illustration exemplaire.

Cette expérience n'a pas seulement permis à nos élèves d'acquérir des compétences approfondies et diverses, que ce soit dans le champ de l'écriture, de l'adaptation et du storyboarding, dans la technique très exigeante du stop motion, du design sonore, de la direction d'acteurs, de la post-production... Elle donne également naissance à une belle série de films qui vont illustrer et enrichir de nombreux événements organisés pendant et en marge de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan.

C'est enfin une précieuse concrétisation de l'engagement de nos élèves ainsi que de toute notre communauté pédagogique en faveur d'un avenir responsable, positif et durable, qui constitue l'une de nos valeurs fondatrices.

Bravo à nos élèves pour ces œuvres dont ils peuvent être fiers, et merci aux équipes de l'école, enseignants, intervenants, régie et services support, qui ont accompagné ce projet avec enthousiasme !

Lamya Essemlali

Fondatrice et Présidente de Sea Shepherd France, Marraine du projet

Margaux Nemmouchi

Directrice de l'action culturelle du Labo des histoires



La question de l'océan ne peut être l'apanage de quelque uns tant elle concerne chaque individu, implique tous les aspects de notre vie, l'évolution des ressources halieutiques et des littoraux, notre gestion des déchets, la montée des eaux, l'exploitation des fonds marins ; notre rapport à la Nature. Cette époque de bouleversements nous invite à imaginer d'autres possibles.

Toutefois, la complexité des ressorts politiques, économiques, sociaux et scientifiques entourant l'avenir des mers et de l'océan est telle qu'elle accentue l'incapacité réelle ou ressentie d'une grande partie de la population à s'exprimer sur le sujet et par voie de conséquence à agir.

Les textes regroupés dans ce recueil ont été écrits par des adolescents et jeunes adultes à travers la France entre juillet et décembre 2024. Ils montrent que la sensibilisation scientifique et l'écriture permettent à des jeunes citoyens – d'où qu'ils viennent, et quelle que soit l'étiquette sociale utilisée pour définir leur degré d'exclusion ou de marginalisation – de se ressaisir de problématiques environnementales difficiles, de les comprendre et d'inventer leur avenir en l'écrivant.

Presque 500 femmes et hommes ont pris part au projet : les participants aux sensibilisations scientifiques et aux ateliers d'écriture, les auteurs, scénaristes, journalistes et membres de l'équipe du Labo des histoires qui les ont accompagnés, les scientifiques, médiateurs environnementaux et activistes qui les ont informés, les professionnels des secteurs éducatifs, sociaux et médicosociaux qui nous ont accueillis, les étudiants et professionnels de Gobelins Paris qui ont réalisé de courtes vidéos en s'inspirant des textes, les responsables des structures publiques et privées qui nous ont soutenus.

Cet incroyable réseau de partenaires s'est rassemblé autour de convictions simples : il est souhaitable d'encourager et valoriser l'imagination pour inventer un autre monde possible ; de défendre la liberté de créer pour s'affranchir des modèles éculés ; d'encourager la confiance en soi et l'expression pour croire en la force des mots et des actes ; de soutenir la pratique de l'écriture pour structurer au mieux sa pensée et porter un message.

Le présent recueil est divisé en trois parties correspondant à des registres d'écriture différents. Les histoires, interviews ou scénarios se déroulent dans un avenir plus ou moins proche et ont été imaginés pendant des ateliers d'écriture. Les solutions évoquées dans les textes pour préserver l'océan sont issues d'échanges entre les participants aux ateliers et des médiateurs scientifiques engagés dans des associations, ONG et structures culturelles variées.

En **Martinique**, le projet a été mis en œuvre par Kathy-Liana Bravo. Coralien Baccarard est intervenu au sein de l'École de la 2e Chance de Rivière-Salée à la suite d'une médiation scientifique du Carbet des Sciences.

En **Ile-de-France**, le projet a été mis en œuvre par Eléonore Comte, Elsa Pellegrini, Marine Noé et Sandrine Ngoma. Sébastien Souchon est intervenu auprès des lycéens de 2de en Bac pro métiers de l'image, au Lycée Suger de Saint Denis, à la suite d'une intervention de Lamya Essemli.

Feriel Gaye a mené les ateliers auprès des jeunes de 2de de l'École Européenne de Paris La Défense-Courbevoie et Simon Lheritier auprès des élèves de Terminale de la section STMG du lycée général Aubrac à Courbevoie. Les deux groupes ont d'abord rencontré Lamya Essemli puis une scientifique du festival Atmosphères.

Léonor Graser est intervenue auprès des patients en pédopsychiatrie de l'Hôpital AP-HP Avicenne, à Bobigny, après l'intervention de l'activiste Nathalie Achard et auprès des jeunes de l'Institut d'Education Sensorielle de Paris à la suite de l'intervention de Tara Océan.

Sedera Ranaivoarinosy est intervenue au sein de l'École de la 2e Chance de Paris et Simon Lheritier au sein de l'École de la 2e Chance de la Courneuve. Les deux groupes ont été sensibilisés par l'association BLOOM dans le cadre du Festival Pariscience.

Pauline Aubry est intervenue auprès des détenus de l'Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs de Porcheville, à la suite d'une sensibilisation d'Expédition 7e Continent.

En **Normandie**, le projet a été mis en œuvre par Pierrette Pape, Rémy Cortès et Léonor Graser. Thierry Delacourt et Pauline Leduc sont intervenus auprès des élèves de 1e Bac Pro Conduite et gestion des entreprises maritimes du Lycée Maritime Anita Conti de Fécamp, sensibilisés par le Syndicat mixte du littoral de la Seine-Maritime et le Syndicat mixte des ports de la Seine-Maritime.

En **Nouvelle Aquitaine**, le projet a été mis en œuvre par Camille Monclerc. Louise Pluyaud est intervenue au sein de l'École de la 2e Chance de Coutras, de l'Unité Éducative d'Accueil de Jour de Niort et de l'Association Jeunes Attitudes à Saint-Quentin-de-Baron. Les trois groupes ont rencontré des médiateurs scientifiques de l'Espace Mendes France ou de l'association Terre Océan.

À **La Réunion**, le projet a été mis en œuvre par Christine Guérin. Marcelino Méduse a accompagné les élèves en Bac Pro Maintenance Nautique et ceux de 1e et de 2e année de CAP Maritime du Lycée Léon de Lépervanche - Le Port, à la suite d'échanges avec l'association Globice et deux directrices de recherche de l'IRD de La Réunion.

Dans les **Hauts-de-France**, le projet a été mis en œuvre par Valérie Esquirol et April Dupont. Kozi Pastakia et Luana Vergari sont intervenus au sein de l'association Mots et Merveilles et auprès des apprentis d'Auteuil de la MECS Tatios, à la suite d'interventions des scientifiques de Nausicaa.

Dans le **Grand Est**, le projet a été mis en œuvre par Sarah Gioria-Ndengue. Léonor Graser a accompagné les jeunes de l'Espace Insertion Jeunes Dynamo de l'association AURORE et Lionel Courchinoux les jeunes suivis par l'Aide Sociale à l'Enfance du Réseau Educatif de Meurthe-et-Moselle. Les deux groupes ont pu échanger avec l'association Laboratoire Sauvage.

En **Provence-Alpes-Côte d'Azur**, le projet a été mis en œuvre par Ludovic Fasa. Stéphane Gallas est intervenu au sein de la colonie Graine d'Anim du collectif ESA, en association avec le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) des Iles de Lérins & Pays d'Azur, et auprès des élèves de 4e du collège La Marquisanne à Toulon à la suite d'une sensibilisation du Parc national de Port-Cros et de l'association Le Naturoscope.



L'écho des océans

par Sahar ELRIANI, Lauréate ex-aequo du concours d'écriture *Ecrire l'avenir des océans*

*Discours de Mia LANI, PHD en biotechnologie marine et co-fondatrice de Silence
9 janvier 2050, CES de Las Vegas, auditorium principal*

« Pensez à un bruit qui vous agace. Un bruit pénible, éreintant, qui vous irrite au point de regretter qu'il existe. Pour certains d'entre vous, le grincement d'une craie sur un tableau noir. Pour d'autres, le ronflement de votre partenaire qui vous maintient en éveil, les yeux écarquillés au plafond à trois heures du matin. L'alarme de voiture qui perce la nuit et que personne ne daigne faire taire. Ou le bourdonnement du moustique affamé qui convoite votre peau, tout près de votre oreille.

Choisissez.

Le son que vous détestez
LE-PLUS-AU-MONDE.

Maintenant, fermez les yeux un instant.

Imaginez ce son remplissant chaque espace de la pièce, comme venu de toute part. Imaginez-le en stéréo, dans un volume digne des plus grands concerts de rock. Imaginez ressentir les vibrations dans votre chair.

Imaginez l'entendre tous les jours. Où que vous alliez. Où que vous tentiez de vous réfugier. Pas de boule quies, pas de casque réducteur de bruit, pas de chambre insonorisée. Pas même de pause lorsque vous dormez, mangez, jouez avec vos enfants, ou lorsque vous faites l'amour. Juste un bruit continu, diffus, auquel vous ne pouvez... absolument rien.

Bienvenue dans la vie de plusieurs milliards de créatures marines dotées d'ouïe, qui subissent continuellement le vacarme étourdissant des bateaux, sous-marins et autres vaisseaux construits par l'homme. Des milliards d'êtres vivants perturbés dans ce qu'ils ont de plus intime et de plus naturel.

Je parle ici des baleines boréales, chez qui l'on a observé des retards de croissance et des malformations. De la désorientation des cachalots, adeptes de l'écholocalisation, qui peinent à communiquer avec leurs congénères pour les retrouver. Ou encore des pertes

d'audition constatées chez les poissons rubans. Et d'autres lésions, parfois mortelles, pour de nombreux animaux marins.

Vous pouvez ouvrir les yeux. »

L'écran panoramique de l'auditorium diffuse une vidéo de poulpes violines qui ondulent dans les sombres profondeurs de l'océan.

« Chez Silence, nous voulons réduire cette pollution sonore des océans au-dessous du murmure le plus inaudible. Et redonner voix au ronronnement naturel des fonds marins.

Alors, oui, devenir l'écho des océans est une folle ambition.

Mais nous avons créé une technologie inédite qui neutralise les émissions acoustiques et absorbe les ondes provoquées par les navires et sous-marins. Un revêtement révolutionnaire directement inspiré du vivant car, quoi de mieux que la nature pour protéger la nature ? Issu de quatre années de recherche, ce revêtement reproduit au plus fidèle les propriétés acoustiques fabuleuses d'une laine minérale rare présente dans l'océan Indien.

Chez Silence, vous l'avez compris, nous sommes des amoureux de l'eau, de la mer, des animaux, du vivant. Nous voulons honorer la vie marine et selon nous, cela passe par le rétablissement de la place de l'homme comme une espèce parmi les espèces, comme une créature parmi les créatures, et non pas, surtout pas, comme la mesure de toute chose. Cela fait hommage aux mots d'Henry Beston, dans *La maison au bout du monde*, et je terminerai là-dessus :

"Nous les traitons avec condescendance, pour ce destin tragique d'avoir pris forme si en-dessous de la nôtre. Cependant nous sommes totalement dans l'erreur. Car les animaux ne devraient pas être mesurés par l'homme. Dans un monde plus vieux et plus complexe que le nôtre, ils évoluent finis et complets, dotés de sens que nous avons perdus ou jamais atteints, écoutant des voix que nous n'entendrons jamais. Ils ne sont pas nos frères, ils ne sont pas nos subalternes : ils sont d'autres nations, emprisonnés avec nous dans le filet de la vie et du temps, nos compagnons de cellule de la splendeur et de la peine de la Terre." Merci. »

« Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à la Xème Conférence des Nations unies sur l'Océan !

J'ai été sollicité pour ouvrir les débats cette année en tant que Président de l'Association Française de Thérolinguistique. Je ne vous cache pas, qu'habituellement, mon public est assez clairsemé, mais aujourd'hui l'ampleur de notre découverte nous a naturellement propulsés sur le devant de la scène. J'en suis particulièrement fier, même si objectivement le mérite ne nous en revient pas complètement.

Avant de laisser la place à notre invité exceptionnel, laissez-moi en quelques mots vous rappeler l'histoire de la Thérolinguistique, cette discipline qui étudie les formes littéraires chez les animaux. Elle a vu le jour en 1970 à l'occasion de la découverte de poèmes laissés par des fourmis sur des graines d'acacia sous forme d'exsudations de phéromones (1). Vous en trouverez la transcription sur notre site ainsi que celle d'autres productions littéraires. J'en citerai juste quelques-unes relatives au monde aquatique ;

- Les légendes urbaines de la Grande Barrière de corail, écrites par des générations de coraux avec leurs corps, illustration parfaite du concept de langue morte. Malheureusement, avec l'acidification des eaux, ces légendes comportent aujourd'hui de nombreuses pages blanches...

- Les improvisations théâtrales auxquelles se livrent les ménés jaunes, ces poissons qui vivent en bancs, chaque individu étant à la fois acteur et spectateur. Mais les sujets abordés lors de ces représentations sont encore hors de notre portée.

- Les nuits contées chez les cachalots macrocéphales avec leur alphabet phonétique constitué de séries de clics qui se différencient par des modulations entre les intervalles ou par l'ajout d'ornementations improvisées. Je vous invite d'ailleurs à découvrir sur notre site leur interprétation des aventures de Moby Dick.

Et puis en 2020, des pêcheurs nous ont présentés des débris de poterie trouvés dans les calanques de Cassis et

sur lesquels apparaissaient de curieux aphorismes écrits à l'encre de poulpe. Nous avons prouvé qu'ils provenaient d'un même individu qui aurait utilisé trois de ses bras. C'était l'équivalent d'une bouteille jetée à la mer en guise de témoignage de leur disparition annoncée (2). Jusqu'à présent, ces champions de la furtivité, expert dans l'art de l'éphémère, n'avaient pourtant laissé aucune trace pérenne, du moins à nos yeux.

Dans tous les cas les productions animales proviennent de l'adaptation opportuniste de caractères génétiques conçus au départ pour assurer une toute autre mission.

En ce qui concerne les poulpes, leurs jets d'encre étaient à la base de simples écrans de camouflage, puis ils ont évolué, prenant la forme de leur propre silhouette pour mieux leurrer leurs prédateurs. Depuis, cette pratique picturale est également devenue écriture.

Mais les poulpes sont passés du noir à la couleur. Avec leur étonnante faculté de capturer la lumière et de modifier instantanément la teinte de leur peau, ils ont su se donner à voir et partager leurs émotions au point de se laisser aller entre eux à un bavardage chromatique continu (3).

Notre association a emmagasiné des millions de vues montrant des poulpes changeant de couleurs dans leur environnement naturel ou en laboratoire. Les éthologues, les informaticiens et les thérolinguistes ont travaillé main dans la main pour en définir le lexique. Sans le développement de l'intelligence artificielle nous n'en serions encore qu'aux balbutiements de ce travail.

Le codage numérique utilisé dans notre modèle permet de différencier plus de 16 millions de couleurs. Ce nombre conséquent est pourtant à peine suffisant pour retranscrire les subtilités de leur langage. Dire que notre propre alphabet contient moins de 30 caractères !

Pour vous donner un exemple nous découvrons encore aujourd'hui de nouvelles variations autour du mot eau. Nous avons identifié plusieurs milliers d'occurrences qui diffèrent selon la température, la profondeur, la salinité, la turbidité...

Nous avons heureusement bénéficié du concours d'Octo Pouce que, j'ai honte de l'avouer, nous avons capturé près d'une de nos installations marines permanentes. Ce nom lui a été donné par un collaborateur en référence à un film d'espionnage du siècle dernier.

Il répétait à l'envi une séquence sobre et facilement numérisable à la manière d'un message que l'on épelle. Quelle ne fut pas notre surprise au moment de découvrir la traduction :

« Pouvons-nous enfin communiquer ? »

Quand nous avons réalisé l'importance de la rencontre qu'il nous proposait nous avons souhaité lui donner un nom plus conforme à son statut d'ambassadeur mais il y était habitué et trouva ce concept d'agent secret tout-à-fait approprié.

Je vous convie donc à présent à ce qui pourrait être la première rencontre de l'histoire avec une intelligence extraterrestre, puisqu'elle est d'origine sous-marine... »

L'éclairage baissa sensiblement dans la salle et se focalisa sur l'aquarium au centre de la scène. Tout le monde avait les yeux braqués sur l'entrée de la grotte factice, attendant de voir sortir l'animal.

Et soudain il fut là, couché sur le sable, de l'autre côté du bassin, totalement invisible jusqu'à présent.

Un brouhaha emplit la salle, chacun ou presque se rendant maintenant compte de sa présence, quelques-uns le montrant discrètement du doigt à leur voisin avant de rabattre la main, soudain conscients de l'image qu'ils donnaient d'eux-mêmes à leur visiteur.

« Je vous le disais, Octo Pouce aime jouer les espions et prendre nos sens en défaut... »

Soudain le corps de l'animal passa d'un jeu de couleurs à un autre, affolant un des deux écrans muraux qui se transforma en un déroutant kaléidoscope. Au fur et à mesure de l'analyse par l'intelligence artificielle les couleurs se stabilisaient pour former une palette vivante.

Une traduction un peu déconcertante apparut sur le deuxième écran :

« Goutons ensemble l'eau que brassent nos tentacules. »

Le silence se fit. Et Octo Pouce reprit la 'parole'.

« Notre espèce est née il y a plus de 160 millions de vos années dans un monde où la vie explorait tous les chemins possibles. L'évolution a tenté avec nous le pari d'abandonner la coquille qui assurait notre survie. Nous aurions pu disparaître mais nous avons relevé le défi et trouvé d'autres formes de protection. Cela s'est produit bien avant que ne marchent à la surface de la Terre ceux que vous appelez dinosaures.

Si nous disposons ainsi aujourd'hui d'un corps mou aux possibilités illimitées, la contrepartie est une vie courte et précaire, sans commune mesure avec la vôtre.

Quand vous êtes apparus, d'abord sous la forme de glissements à la surface de l'eau, puis engoncés dans d'étranges carapaces nimbées d'une aura lumineuse qui trouait la noirceur des fonds marins, nous vous avons pris pour des Dieux venus contempler leurs créations. Comment aurait-il pu en être autrement ?

Ceux d'entre nous appelés à vous servir, et que vous emportiez dans vos filets, étaient sanctifiés et nous commémorions leur mémoire. Beaucoup d'entre nous enviaient leur sort.

Mais ils furent si nombreux à partir... Et il en était de même pour chaque espèce marine...

Quand vous avez honoré la dernière baleine de l'Océan nous avons pleuré.

Quand vous avez effacé des chapitres entiers des Tables de la Vie au fond de la mer nous avons cherché à deviner les changements que vous souhaitiez apporter à votre œuvre. Mais nous n'avons pas compris.

Quand nous avons humé les résidus chimiques que vous laissiez en gage d'amitié, pensant y trouver les bases d'un langage commun, nous avons été empoisonnés et nous avons conclu qu'il s'agissait d'effluves sacrées accessibles aux Dieux uniquement.

Quand vous avez déroulé ces longues lignes sinueuses au fond de l'Océan, nous avons pensé qu'il s'agissait là de nouvelles Règles, nous avons cherché à suivre le fil de votre pensée et à en déchiffrer les enseignements. Mais nous n'avons pas compris.

Et puis une idée impie s'est diffusée dans les esprits :

Et si tous vos actes n'étaient explicables que par une ignorance complète de notre monde ? Et si vous n'étiez pas des Dieux ?

Aujourd'hui je sais que les mots que vous avez prélevés dans les Tables de la Vie portent chez vous le nom de nodules polymétalliques et que vous n'avez aucune idée du sens des textes que vous avez maltraités.

Je sais aussi que les lois que vous avez écrites avec vos câbles décrivent un monde dans lequel nous ne sommes pas conviés et que vous appelez metavers.

Je suis donc venu vous demander de participer à cette conférence car toutes les espèces que je représente aujourd'hui doivent être parties prenantes de vos réflexions en tant qu'animaux non-humains ayant à cœur de défendre leur habitat et leur existence. Nous sommes tous impactés par vos décisions et nous avons une maxime qui illustre bien cette situation : Nulle eau ne reste froide au contact de celle qui se réchauffe.

Laisserez-vous mon encre sécher à côté de la vôtre en bas de page de vos résolutions ? »

1 : Lire Ursula Le Guin « The author of the Acacia Seeds »

2 : La philosophe Vinciane Despret a relaté cette découverte dans son ouvrage 'Autobiographie d'un poulpe'.

3 : Lire Peter Godfrey Smith « Le prince des profondeurs ».

La Secte

par Agnès NKOUNKOU et Wissem HAMMAMI, accompagnés par
l'auteur Sébastien SOUCHON et Médina AISSANI

Une association de défense de l'environnement maritime réalise une campagne choc qui lui permet de développer sa popularité et son influence. À mesure qu'il gagne en notoriété, le président de l'association parvient à convaincre un nombre croissant d'adeptes grâce à son charisme et son dévouement pour la cause. Rapidement, il se radicalise, et sous sa direction, l'association subit une dérive sectaire. Il se proclame alors « Dieu Soleil », et pousse les membres de sa secte à réaliser des actions terroristes. Pour préserver les océans, il fait interdire la pêche, puis la baignade, et s'en prend physiquement à ceux qui tentent de s'opposer à lui. Il fait exécuter ses adversaires, et pousse les membres de l'association à réaliser un « jeûne de pureté », durant lequel ils ne consomment plus d'eau. Les premières victimes de ces dérives sont les populations précaires, qui subissent les conséquences directes de ces mesures visant à limiter l'accès à l'eau, considérée par la secte comme une ressource sacrée. Le leader est finalement arrêté suite à un mouvement national de révolte. Après qu'il a été mis hors d'état de nuire, et en dépit des atrocités qu'il a commises, même ses opposants sont forcés de constater que certaines de ses mesures ont eu des effets positifs : les océans se portent nettement mieux depuis que la pêche a été interdite, et la population est plus attentive à sa consommation d'eau, qu'elle considère désormais comme une ressource précieuse qu'il faut préserver. Sont alors encouragées les initiatives citoyennes qui prennent en compte les difficultés des populations locales dans leur rapport à leur environnement, pour permettre à chacun de profiter des ressources de l'océan dans le respect de son écosystème. Des lois sont également adoptées pour limiter l'influence des organismes privés dans la gestion des ressources naturelles, et la protection de l'océan devient un enjeu national majeur.

Point de vue : discours du responsable de l'association devenant gourou de la secte

Partie 1 :

Mes amis !

L'impact que les industriels ont sur nos océans depuis de multiples décennies sont à présent non-négligeables.

La surpêche, le braconnage et tout simplement la pollution saturent nos esprits. Nous, personnes ayant la volonté de changer les choses, nous cherchons un avenir à notre monde, pour pouvoir un jour faire ressentir à nos petits-enfants la chaleur douce du soleil, la pureté de l'eau, et pour leur permettre de découvrir cet aqua-écosystème. Nous avons signé au jeu de la vie pour laisser une trace, une trace inoffensive et positive. Nous pouvons, certes, employer la manière forte... mais ça ne sera qu'envers les hommes coupable de ces dommages collatéraux bientôt irréversibles. Merci d'avoir accepté ma main, une main qui vous emmènera jusqu'à la vérité, par la sincérité. Un homme n'est pas fait pour causer autant de dégâts, arrêtons-les tous.

Partie 2 :

Mes frères !

Nos projets se font de plus en plus importants, et notre fraternité se fait de plus en plus grande. Merci à ceux qui ont sacrifié leur temps pour nos efforts. Merci à ceux qui ont sacrifié certaines de leurs économies pour alimenter nos cagnottes, afin d'agrandir les territoires et la force de ce qui n'est pas qu'une équipe que certains appellent « une pauvre pseudo association conservatrice de merde », mais une réelle fraternité. Nos travaux payent enfin, et nous nous faisons enfin reconnaître comme un collectif engagé, allant au bout de leurs projets. Mais nous sommes encore loin de toutes nos finalisations de plans. N'oublions pas, il nous reste des cibles.

Partie 3 :

Mes enfants !

Notre famille ressemble à présent à ma vision. Vous priez ceux qui nous guident et prônent la vérité. Notre dernière cible fût éliminée avant-hier, et sa castration publique est l'événement de la semaine. Son sacrifice à cécité, je l'ai ressenti jusqu'au plus profond de moi, et son lynchage est l'événement phare de notre fabuleuse histoire. Je suis satisfait de voir le nombre de personnes ayant pratiqué le jeûne de pureté. Pour rappel, il consiste à ne plus boire d'eau jusqu'à ce que votre âme entre en contact avec le soleil après avoir lévité. Que vos âmes entrent en moi ! Déjà 10 000 personnes ont atteint de Nirvana, le Vahlalla, le

Paradis. C'est un don de votre corps que vous me faites, qui prouve votre fidélité à notre communauté, aussi riche intellectuellement que financièrement. Nous nous sommes débarrassés de ces blasphémateurs, mais une nouvelle vague d'ennemis arrive, ces faux illuminés à la con me prenant pour un charlatan, qui veulent empêcher la seule manière de léviter ensemble, qui veulent se débarrasser de nous. Nous allons en finir avec cette figure d'insolence et de toxicité, nous, qui cherchons à influencer nos futures générations, et à montrer que l'on peut se priver de poissons, qui sont, je le rappelle, de grands acteurs de notre écosystème. Nous allons les maudire, et les brûler, et les étouffer dans une illusion qui finira en regrets.



Faire sauter l'aquarium

par Pauline DEMBA, Louna PONZO-KALA, Mélissa ROUAG, Ibtihel ZIANI-KERARTI et Sarah DURET, accompagnées par l'auteur Simon LHERITIER

C'est depuis la prison de Politesa que j'écris aujourd'hui. Si je prends la plume, c'est pour apporter mon témoignage et faire connaître la vérité sur l'action de mon groupe. Nous étions cinq : Pauline, Louna, Mélissa, Ibtihel et moi-même, Sarah. Nous avons grandi ici, sur l'île Politesa, un endroit paradisiaque en apparence, mais où certains êtres vivants étaient privés de liberté.

Tout a commencé dans l'aquarium de l'île. Des dauphins, des tortues, et même des requins tournaient en rond dans des bassins minuscules, alors que la mer infinie s'étendait juste en contrebas. Cette vision nous révoltait. Il fallait les libérer.

Notre plan était clair : faire sauter une paroi de l'aquarium, située juste au-dessus d'une falaise, pour permettre à l'eau de s'écouler naturellement vers l'océan. Les animaux retrouveraient leur liberté. C'était risqué, mais nous étions déterminées.

Louna, notre experte en technologie, a désactivé les systèmes de sécurité en quelques minutes. Nous avançons

ensuite dans l'aquarium. Ibtihel, toujours attentive aux détails, vérifiait que personne ne nous suivait. Elle surveillait les couloirs pour s'assurer que nous avions le champ libre. « Rien à signaler », a-t-elle murmuré à plusieurs reprises. Sans elle, nous n'aurions jamais pu agir aussi discrètement.

De son côté, Pauline jouait un rôle essentiel : elle nous guidait dans l'aquarium grâce aux plans qu'elle avait étudiés pendant des semaines. C'était elle qui connaissait chaque issue, chaque point faible. « C'est par là », soufflait-elle, nous faisant avancer dans les couloirs sombres. Grâce à ses indications, nous avons atteint la vitre principale en un temps record.

Pendant que Pauline et Ibtihel surveillaient nos arrières, Mélissa s'est chargée de poser ses explosifs avec précision. C'était une technologie de pointe qu'elle avait bricolée pendant des mois. L'objectif était clair : faire exploser les parois des aquariums sans blesser aucun animal. Nous nous sommes ensuite reculées, les cœurs battants. L'explosion a retenti dans toute

l'île, brisant les vitres dans un fracas assourdissant. L'eau s'est précipitée vers la falaise, formant une cascade impressionnante.

Je n'oublierai jamais ce moment. Les animaux, emportés par le courant, glissaient vers l'océan. Les dauphins sautaient dans les vagues, les tortues retrouvaient leur liberté... C'était pour cela que nous avions tout risqué. « Ils l'ont fait ! Ils sont libres ! » a soufflé Pauline, un sourire aux lèvres. Ibtihel, émue, regardait l'eau s'écouler, silencieuse.

Mais notre victoire a été de courte durée. Cette cascade spectaculaire ne pouvait pas passer inaperçue. Moins de dix minutes plus tard, les sirènes ont retenti. La police était là. « Courez ! » a crié Pauline, mais c'était trop tard. Nous étions cernées.

Aujourd'hui, enfermée dans cette prison, je repense à cette nuit. Je n'ai aucun regret. Pourquoi en aurais-je ? Ces animaux appartiennent à la mer, pas à une prison de verre. Et je sais que mes amies pensent comme moi. Nous l'avons fait pour une cause juste.

«Dunkerque-sous-mer», animé par Yasmine Barzilay et Billie Comte



Dunkerque-sous-Mer

par Djakaridja DIARRA, Syndou DIABAGATÉ, Issa DOSSO, Moussa KEÏTA, Mory KONATÉ, Souleymane KONATÉ et Soumaïla KONATÉ, accompagnés par le journaliste Kozi PASTAKIA

« Quand on chemine dans la plaine qui va d'Arras à Ypres, puis s'allonge, ignorante de nos frontières, vers Gand et vers Bruges, on a le sentiment d'avancer sur un fond dont la mer s'est retirée la veille, et où il se peut qu'elle revienne demain » - Marguerite Yourcenar - Archives du Nord (XXe siècle).

Prologue

« Le Gouvernement français vous invite à vivre une aventure extraordinaire ». C'est par ces mots que commençait la lettre, très officielle, reçue par ma mère,

une chercheuse renommée ici en Côte d'Ivoire mais aussi à l'international pour ses travaux sur la montée des eaux. La missive poursuivait : « Vous avez été choisie pour être parmi les premiers habitants de Dunkerque-sous-Mer. Si vous acceptez notre proposition, vous ferez partie des 1.000 pionniers à tester un dispositif qui pourrait révolutionner nos modes de vie et nous permettre de trouver une solution viable face aux défis liés aux changements climatiques ». Je vous passe ensuite les détails confidentiels et le charabia scientifique pour aller directement à la

conclusion : « Vous avez la possibilité d'être accompagnée par un membre de votre famille pour vivre à Dunkerque-sous-Mer pendant un an ». Et voilà comment je me suis retrouvé là à suivre ma mère à la découverte de la première ville construite sous le niveau de l'eau. Moi, Issa, un jeune Ivoirien de 20 ans qui s'apprête à devenir journaliste. Je ne pouvais pas passer à côté de cette occasion en or. Il fallait que je vive cet événement sans précédent et que je le raconte à travers ce carnet de route.

Jour J - Mon incroyable aventure

C'est à 6h du matin qu'on a dit au revoir à mon père, mon frère Mohammed et à ma sœur Awa. Quand je leur ai lancé un dernier regard avant de franchir la porte de notre maison, je savais que je ne les reverrais pas avant l'année prochaine. Je ne reverrais pas ma famille, pas mes amis et pas Abidjan avant 365 jours. Avec ma mère, on a pris la direction de l'aéroport Félix-Houphouët-Boigny à Abidjan. Après un vol d'environ 11 heures, on a atterri à Lille-Lesquin en ce mois de janvier 2050. La première chose qui m'a frappé : le froid. Disons que ce ne sont pas les mêmes températures que par chez nous ! Sur place, un bus nous attendait, ma mère et moi ainsi qu'une vingtaine d'autres passagers, pour nous emmener jusqu'à Dunkerque.

Durant le trajet, notre guide, Emma, nous a rappelé le contexte de l'aventure que nous allions vivre et l'importance de la mission. Pour vous la faire courte : en 2035 – alors que je n'avais que 5 ans –, Dunkerque a été ensevelie sous la mer à cause de la montée des eaux. Le niveau de la mer n'a cessé d'augmenter durant les années précédentes. Les fameuses waterings ont peu à peu perdu en efficacité. Malgré les cordons dunaires, les digues et le dispositif de drainage, de relevage et d'évacuation des eaux, la ville du Nord de la France a fini par céder. La faute à l'activité humaine. Les scientifiques du GIEC avaient eu beau prévenir dirigeants et populations, leur mise en garde n'a pas été suffisamment prise au sérieux. Les nouvelles prévisions des chercheurs ne sont pas plus rassurantes : en France, comme ailleurs, d'autres villes vont, sans doute, subir le même sort que Dunkerque...

Il faut donc agir et trouver des solutions. Le Gouvernement français, sous l'égide de spécialistes, a donc planché sur la question. C'est comme ça qu'est né le projet « Dunkerque 2050 » qui est renommé aujourd'hui « Dunkerque-sous-Mer ». La place sur terre n'étant pas extensible, il fallait trouver un moyen de loger les populations. Le choix a donc été fait de rebâtir la ville mais sous l'eau. Un pari qui s'accompagne de quelques changements et de sacrifices dans nos modes de vie. On a passé le reste du trajet à faire connaissance avec nos compagnons d'aventure, des scientifiques venus du monde entier.

Après un peu plus d'une heure de route, nous arrivons enfin sur place. Difficile de croire qu'une ville se trouve là devant nos yeux. Pour l'instant, la seule chose que l'on voit c'est un immense panneau sur lequel est inscrit « Dunkerque-sous-Mer ». Derrière, il y a un ponton qui nous conduit à une sorte de bureau rectangulaire. Un bâtiment construit tout en bois et avec d'immenses vitres

en verre. « C'est la base de départ et d'arrivée », nous explique Emma. « C'est d'ici que nous partirons dans quelques minutes à la découverte de la résurrection de Dunkerque. Profitez du voyage car vous êtes des privilégiés ! ». Quinze minutes plus tard, l'heure du départ a sonné. On nous a invités à aller au bout du ponton. Un sous-marin nous y attendait. Florian, le capitaine, nous a énoncé les consignes de sécurité.

La ville se trouvait à plusieurs dizaines de mètres sous le niveau de la mer. Durant la descente, à travers les hublots, on a pu observer la végétation, les rochers ainsi que de nombreuses espèces marines : morues, anguilles, baleines et requins. Tous semblaient vivre en harmonie. Au bout de quelques minutes, nos demeures pour la prochaine année sont apparues. À ce stade du projet, Dunkerque-sous-Mer est un bâtiment construit sur trois étages, entièrement en métal. Tous les appartements se ressemblent. Ils sont de forme ovale tels des comprimés d'aspirine avec des immenses baies vitrées permettant d'observer la mer et ses trésors cachés. Au centre de la bâtisse, seules trois capsules se démarquent : elles sont plus grandes et plus allongées que les autres. « Il s'agit de la mairie, de la bibliothèque et du réfectoire », nous souffle Emma.

Nous amarrons grâce à un dispositif spécial avant de sortir par l'écotille. Un peu à la manière des astronautes quand ils quittent leur fusée pour s'accrocher à une station spatiale. Sur place, nous pouvons respirer normalement et la température est adaptée : pas besoin de casque ou de masque à oxygène.

Il est 19 heures. Emma et Florian nous indiquent que nous allons pouvoir nous installer dans nos appartements. Pour faire preuve d'équité, c'est une loterie qui va décider de notre sort... Quand notre nom est appelé, c'est la boule 105 qui est tirée. On va donc poser nos valises au premier étage. Une heure plus tard, on se retrouve tous au réfectoire. Au menu du soir pâtes bolognaise.

Jour 2 – Déconnexion

Le rendez-vous est donné à 9h. Après un rapide passage au réfectoire pour le petit-déjeuner, on retrouve Emma et Florian qui nous font une visite des lieux. « La ville est auto-alimentée avec plusieurs dizaines de turbines hydrauliques qui entourent la construction. Il y a aussi un système de sécurité prêt à prendre la relève en cas de panne des turbines », commence la guide. Et de poursuivre : « Ce que nous vous proposons ici, c'est une nouvelle expérience de vie en communauté.

Une expérience qui s'accompagnera de sacrifices et de changements dans nos modes de vie. Comme vous l'avez vu, les repas ne se font pas dans les chambres mais au réfectoire situé au troisième niveau. Si vous avez des demandes administratives, il faut se rendre à la mairie située au premier niveau. Et enfin, au deuxième niveau, vous retrouverez la bibliothèque qui est également un musée qui va retracer notre histoire ». La jeune femme nous indique aussi qu'un système de filtrage de l'eau a été mis en place et donc que l'eau disponible dans nos chambres est tout à fait potable. Pour se déplacer, on peut utiliser un ascenseur pour passer d'un étage à un autre.

Puis, c'est au tour du capitaine Florian de prendre la parole. Il nous rappelle son rôle en tant que chef de la brigade marine. Il est chargé de surveiller les différents allers-retours entre Dunkerque-sous-Mer et la vie sur terre. Les sous-marins nous permettent de remonter à la surface si besoin. Ce sont aussi eux qui sortent nos déchets et qui nous ravitaillent en vivres. « Il y a une supérette dans la ville mais n'oubliez pas que chaque denrée est rare ici. Concernant la nourriture, vous aurez un choix entre deux menus chaque soir mais pas plus. Il faudra donc faire en fonction de ce qui est disponible ». Autre difficulté : le bâtiment n'est pas alimenté en réseau téléphonique. La ville n'est qu'au début de sa construction donc pas de téléphone, pas d'Internet, pas de télévision. Pour nous tenir au courant de ce qu'il se passe en dehors de la ville, on pourra avoir accès à des journaux de presse écrite rapatriés par Florian et son escadron de 20 marins. Autant vous dire que pour moi qui suis habitué à WhatsApp et Instagram, c'est un grand bouleversement ! Concernant les entrées et les sorties, il n'y a qu'un trajet en sous-marin par jour : un départ à 8h pour retrouver la terre et un autre à 20h pour revenir à Dunkerque-sous-Mer. Et là encore, moi qui ai l'habitude d'être en retard, je n'ai pas intérêt à louper mon sous-marin !

À Dunkerque-sous-Mer, quelques installations ont été construites pour nous permettre de nous détendre comme un salon de massage, une salle de sport ou une serre pour jardiner. Pour communiquer, pas de téléphone donc. Entre nous, on utilise des talkies-walkies. Et pour le monde extérieur, on utilise les courriers. D'ailleurs, en parlant de ça, ce matin j'ai découvert une lettre de ma sœur dans mes affaires. Quelles sont les nouvelles sur terre ?

Ici, c'est aussi ailleurs

par Sarah ZAHER, Halima JAOUHAR et Lola CARRILLO,
accompagnées par le scénariste Stéphane GALLAS

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Lila. Ses parents lui annoncent qu'ils partent tous ensemble en vacances aux Caraïbes. Douche froide. Lila fait la tête. Elle n'est pas d'accord. « Pourquoi partir aussi loin : taxi, avion, bateau, c'est beaucoup trop de pollution ! ». Ses parents, vexés, lui rétorquent : « Tu penses vraiment qu'en te privant de ce moment, tu sauveras la planète ! ». Et le lendemain matin, à huit heures, c'est le départ.

Les parents de Lila sont boulangers. Leur appartement se situe au-dessus de leur commerce. Alors, avant de prendre le taxi qui doit les mener à l'aéroport, la famille passe par le magasin et emporte avec eux quelques-uns des invendus de la veille : de délicieuses viennoiseries. Arrivée sur le port, la famille a plus d'une heure d'attente avant l'embarquement. Aussi, les trois voyageurs s'installent et dévorent croissants et brioches. Mais le sachet plastique qui les contenait

s'envole. Lila essaie de le rattraper. En vain. Le sachet finit dans l'eau du port et s'éloigne en dérivant. Lila s'en veut. Elle est au bord des larmes. Là encore ses parents minimisent l'incident : « Ce n'est certainement pas notre petit sachet plastique qui va causer un énorme bouleversement. Ils sont gigantesques ces océans ! Tu t'inquiètes beaucoup trop, Lila... ». Mais Lila a envie d'hurler. Pourquoi ne la comprennent-ils pas ? Pourquoi !

Quelques jours plus tard, dans un magnifique bungalow construit sur une plage de sable blanc face à une eau limpide, c'est l'heure de la sieste. Mais Lila n'aime pas ça, les siestes, alors elle décide de se balader le long de l'océan. Peu de temps après, au loin, Lila repère un attroupement. Un dauphin s'est échoué. Quand elle approche, elle découvre horrifiée que l'animal s'est étouffé avec un sachet plastique, enroulé autour de sa gueule. Et ce n'est



«Ici, c'est aussi ailleurs», animé par Jean Baptiste Charlemagne et Louis Cottenot

pas n'importe quel sachet. Il porte la marque de leur boulangerie. Impossible de se tromper, le logo de leur magasin est imprimé dessus.

Ses parents comprennent enfin. Ils n'en mènent pas large ! Depuis le début, Lila avait raison.

De retour en France, rongés par la culpabilité, ses parents décident de réparer leur faute. Même si le Dauphin a été sauvé, ils ne cessent de s'en vouloir. Alors les voilà qui préparent des dizaines et des dizaines de viennoiseries afin de les vendre et de récolter des fonds. Cet argent, Lila et ses parents le reverseront à des associations : celles qui protègent l'environnement, celles qui veillent sur les océans, mais aussi à des scientifiques, ceux qui tentent, grâce à de nouvelles connaissances, de nouvelles technologies, de réparer les conséquences de nos erreurs comme de nos aveuglements.

Le journal intime de Sarah

par Alice SEMENT, accompagnée par le journaliste Thierry DELACOURT

Je m'appelle Sarah, j'ai 16 ans.

13 juin 2043 :

La maison s'est effondrée ce matin. Il est 23h et je n'arrive pas à m'endormir. Ma maison, celle dans laquelle j'ai grandi, est partie dans l'éboulement de la falaise. Elle ne reviendra pas, tout comme l'énorme morceau de falaise. Je suis enragée... Pourquoi personne n'a rien fait quand on parlait du recul du trait de côte ? Trois ans que notre maison est considérée comme menacée et personne n'a rien fait ... Je suis révoltée, désespérée...

2 septembre 2045 :

Je viens de faire ma rentrée dans une école d'architecture. Je vais me spécialiser dans les solutions d'habitat durable, dans les solutions face au réchauffement climatique.

J'aimerais que ce que j'ai vécu ne touche personne d'autre à l'avenir.

28 juin 2050 :

Je m'appelle Sarah, j'ai 23 ans. Je viens de recevoir mon diplôme d'architecture. Je vais démarrer mon projet de maison amphibie avec le gouvernement. Durant ces 5 dernières années, je me suis intéressée au sujet de la montée des eaux et de là le projet de ces nouvelles maisons a germé. Lorsque la maison est immergée à 30%, un système de flotteur se déclenche et grâce à la stabilité étudiée, elle peut devenir aussi stable qu'un navire.

Concernant les falaises, étant désormais proche du cercle de l'Élysée, j'ai milité grandement afin de me faire entendre et je ne sais pas si c'est grâce à moi mais ils ont construit un système d'éponge qui épouse parfaitement la forme de la falaise pour empêcher celle-ci de s'écrouler encore et encore.

14 octobre 2051 :

Je m'appelle Sarah, j'ai 24 ans. Je suis désormais ministre de l'Environnement. La ville de La Rochelle ainsi que

de nombreuses villes en Bretagne se servent des maisons amphibies. Ces villes sont aujourd'hui quasiment toutes inondées au gré des marées. Beaucoup de projets « villes flottantes » ont vu le jour.



«Le journal intime de Sarah», animé par Sarah Bogard et Emma Bonardi

“ Je suis intervenu au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineur de Porcheville, j'ai pu sensibiliser un groupe de jeunes volontaires à la pollution plastique des océans. J'ai été surpris positivement de leurs réactions, de leur envie de s'engager dans le projet et d'embarquer avec eux d'autres jeunes, dès la fin de l'atelier. Cette expérience a encore une fois montré que la protection des océans concerne tout le monde, même ceux.celles qui peuvent paraître éloignés de ce sujet. ”

Gauthier Séveno, responsable pédagogique de l'ONG Expédition 7e Continent



La lutte de Doucouré

par Moussa DIARRA, accompagné par la journaliste Sedera RANAIVOARINOSY

Dans mon village de Yellingara au Sénégal, mon grand-père Doucouré, me disait tout le temps que les poissons sur le marché comme la daurade aux yeux jaunes, le Pagre à pointe bleue, le Dente à tache rouge, deviennent de plus en plus chers et rares. Et il me disait qu'à son époque 1 kg de poisson coûtait 1000cf et qu'il coûte maintenant 3500 cf, qu'avant on pouvait pêcher beaucoup de poissons de grande taille et qu'ils étaient aujourd'hui de plus en plus petits.

Il me disait aussi que tout ça, c'était à cause des nouvelles techniques de pêche parce qu'on ne laissait pas le temps aux poissons de se reproduire et de grandir. « Les arts trainants détruisent le sol marin, me disait-il »

Un jour, mon grand-père a parlé de ces problèmes au chef du village. Il lui a expliqué que si la pêche continuait à ce rythme dans les prochaines années, plus personne ne trouverait du poisson. Avec le chef de village, ils sont allés voir le Maire pour faire interdire la pêche industrielle mais il leur a répondu que ce n'était pas possible de supprimer un tel bassin d'emploi.

« Je vous propose de remplacer la pêche industrielle par la pêche artisanale, en augmentant le nombre de bateaux de pêche, en formant les nouveaux pêcheurs et en les sensibilisant aux nouvelles manières de pêcher, pour laisser aux petits poissons le temps de grandir. »

Le Maire a été séduit par ces solutions et a proposé de les mettre en place sans tarder.

Avec l'aide du Maire et de la communauté des pêcheurs on a constaté que les poissons étaient plus gros et que leur prix avait baissé.

Mon grand-père était très heureux de ces changements et fier de lui. Et moi, j'étais fier de lui aussi.



«La lutte de Doucouré», animé par Zoé Cutiver et Augustin Javelle

Les flics de la nature

par ZEPECK-NSD, accompagné par la scénariste Pauline AUBRY

Un jeune garçon traîne souvent au bord de la Seine pour boire des cannettes au calme. Tout d'un coup, alors qu'il vient de jeter sa cannette dans l'eau, il est interpellé.

- J'ai vu ce que vous venez de faire. Vous avez jeté votre cannette dans l'eau. Vous êtes en état d'arrestation pour « Pollution de la Nature ». Comme vous le savez, en 2035, la loi n°5246 a été votée pour punir les pollueurs, considérés comme des criminels envers la nature.

Le jeune répond agressivement.

- T'es ouf ! J'ai rien jeté dans l'eau mon pote à la compote !

Tout d'un coup le policier se saisit d'un talkie-walkie. « Alfa 25 demande de renfort en bord de Seine immédiatement ! »

Le jeune comprend qu'il risque de passer la nuit en garde à vue. Ses potes l'ont informé des conséquences. Il n'y est jamais allé et n'a pas l'intention de commencer aujourd'hui. Il prend la fuite en rebroussant chemin par là où il était arrivé. Pendant qu'il court, il crie pour rameuter ses potes qui vivent à côté. Il grimpe dans un arbre pour se planquer. Les renforts appelés par les policiers passent sous l'arbre sans le remarquer.

- Par ici les gars !

Le jeune se moque de la patrouille en les filmant avec son téléphone et poste la vidéo aussitôt sur Snap. Puis il redescend de l'arbre pour retrouver cinq de ses potes qui l'ont rejoint et aller se confronter à la patrouille. Il leur dit :

- Tant que j'vous donne pas l'feu vert, vous me laissez parler OK ?
- Vas-y, c'est carré !

Ils se retrouvent tous les six face aux trois flics de la nature et lancent :

- Alors, on fait comment ?
- On dirait bien qu'on va devoir utiliser la manière forte !

Les flics de la nature sortent les matraques et les gazeuses. Une bagarre éclate, mais les flics, en infériorité numérique prennent la fuite. Les jeunes, ravis, rentrent chez eux. Mais le lendemain à 6h du matin, les jeunes sont interpellés à leur domicile. Déjà connus de la justice, ils ont été reconnus par la patrouille. Dans l'attente de leur jugement ils sont emmenés en détention provisoire. Quelques mois plus tard, alors qu'ils regardent à travers les barreaux de leurs cellules, ils aperçoivent une petite tortue volante qui flotte dans les airs.

- Hey les gars, je suis défoncé ou je vois une tortue volante, vous la voyez ou pas ?
- C'est un truc de ouf !
- On rêve je crois, il faut aller dormir.

Mais là, la tortue volante se met à parler:

- N'allez pas vous coucher, j'ai un deal à vous proposer.
- Ah ouais ? C'est quoi le deal ?
- Je vous libère tous dès demain à une condition : que vous m'aidiez à nettoyer les rivières et les océans.
- Ça nous intéresse pas ta proposition !

- Je sais pourquoi vous êtes là : vous avez pollué la nature en jetant vos cannettes dans la Seine.

- Qui t'a dit ça ?

- C'est pas toi qui pose les questions ! Tu acceptes mon deal ou pas ?

- Laisse-nous la nuit pour réfléchir.

- Non ! On a déjà perdu trop de temps ! C'est maintenant ou jamais !

Cinq d'entre eux acceptent le deal, le dernier retourne se coucher. La tortue commence son explication :

- Merci à vous. A partir de demain, vous allez vivre dans la nature, comme moi. Les flics de la nature sont des bons à rien, à partir de maintenant c'est votre devoir de prendre la relève. Chaque jour, vous devrez ramasser chaque déchet que vous voyez.

- Vas-y mon sang, s'exclame un des jeunes, on fait ça en tac tac.

- Et c'est pas tout. J'attends aussi de vous que vous empêchiez la pollution. Si vous apercevez des personnes en train de polluer, vous avez le pouvoir de les condamner aussitôt à plusieurs mois de ramassage de déchets.

- OK, on accepte, on n'a pas le choix, si on ne veut pas continuer notre vie en détention.

Le lendemain, la tortue a tenu sa promesse et les cinq jeunes sont libérés. Elle les attend à la sortie et leur annonce :

- Suivez-moi, vous allez rencontrer le roi de la propreté. Il va vous enseigner les temps de dégradation des déchets dans la nature.

Le roi de la Propreté prend la parole :

- Alors les gars, je vais vous expliquer LA BASE. Voici la classification par déchet

2 mois : Mouchoirs

4 mois : Journal

10 mois : Carton

2 ans : Mégot

5 ans : Chewing-Gum

40 ans : Ceinture en cuir

200 ans : Sachet plastique

350 ans : Bouteille plastiques

400 ans : Micro Fibre

500 ans : Canette

4000 : Verre

Les jeunes sont choqués.

- J'me rendais pas compte que la pollution était aussi grave.
- Allez les gars ! On s'y met tout de suite !

C'est ainsi que les mentalités des humains commencèrent peu à peu à s'améliorer et la pollution s'arrêta enfin grâce à cette tortue et ces jeunes motivés !

L'effet papillon

par Eulaly DUMONTIER, Cécile HAMEAU, Maryam LHAMI, Félix PAUPRET et Jimmy BOULEUX, accompagnés par le journaliste Thierry DELACOURT

Gaëtan s'est toujours intéressé au problème du réchauffement climatique et de ses impacts sur sa merveilleuse île. C'est donc accompagné d'Hermann, son chien, comme Tintin et Milou, qu'il va effectuer un tour du monde pour apprendre, regarder, s'informer et mesurer l'ampleur de la catastrophe à venir. Il veut comprendre le phénomène. Avant de partir, il prend une photographie de sa plage favorite. Il espère mesurer la différence entre son départ et son retour afin de réussir à convaincre les habitants de son île sur l'urgence d'agir...

Un an et demi plus tard, Gaëtan et Hermann sont de retour : un voyage fait d'apprentissage, de compréhension, de prise de conscience encore plus urgente. Il va donc à la plage et prend une nouvelle photo. Le constat est sans appel : la mer monte. La différence entre les deux clichés est flagrante : l'eau a monté d'au moins 50 cm.

Il est temps donc de passer à l'action et d'arrêter de faire, dresser des bilans qui ne servent plus à rien. Il n'est plus temps d'être climato-sceptique. Il faut agir, vite. Ses amis sont avec lui sur la plage et remarquent comme lui la différence entre les deux clichés.

Chacun dans sa tête (sous la forme d'une bulle) pense aux raisons de cette montée des eaux : réchauffement climatique, pollution, émissions de gaz à effet de serre, voitures, transport maritime, mondialisation, élevages usines, poubelles, surconsommation...

Certains s'exclament : « Je ne pensais pas que cela allait augmenter autant en si peu de temps. Le temps n'est plus aux constats. Il faut passer maintenant à l'action. »

Entre 2025 et 2050

Gaëtan et ses amis se mettent au travail. Leur idée est de sauver coûte que coûte leur île et même temps qu'ils militent au niveau mondial pour continuer à convaincre les gens de l'urgence de la situation.

Ils savent que l'eau va monter et que l'on va rencontrer des conflits d'usage pour la terre restante. Il est donc préférable

que les terres restent vierges de toute présence humaine pour aider à se régénérer et pour continuer à nourrir tout le monde. La réserve de biodiversité de cette île est sans égal sur la planète. Ils inventent donc un système de capsules pour faire vivre les humains sous l'eau. Puisque le problème vient des humains, c'est à eux de se replier et de faire en sorte de sauver l'île.

Les humains peuvent toujours remonter à la surface et les modes de consommation changent drastiquement. La consommation de viande est réduite à son minimum, il est hors de question de consommer autre que local.

Ils apprennent aussi à développer des cultures marines. C'est le développement d'un nouveau style de consommation, d'alimentation, de gestion des déchets (qui arrivent à un résultat proche de zéro). Les communications avec le reste du monde sont autorisées et absolument nécessaires, mais tout ceci s'organise à l'échelle la plus stricte.

Description de la capsule :

Une forme sphérique, posée sur les fonds sous-marins. Elles communiquent entre elles par des tunnels et ces tunnels permettent aussi d'accéder à l'île.

Il n'est pas interdit de s'y rendre, il est interdit d'y vivre, de polluer et de perturber le cycle de la biodiversité.

Le bilan en 2050

Après plusieurs années avec ce nouveau mode de vie et le militantisme dont font preuve Gaëtan et ses amis, l'information fait le tour du monde et tous les pays commencent à essayer de copier la méthode, en cherchant d'autres solutions pour ceux qui sont loin de la mer.

En Guadeloupe, les terres les plus hautes sont donc réservées à l'agriculture à la préservation de la biodiversité. Tout le monde vit dans les capsules sous-marines en toute sobriété. Et comme ce modèle a essaimé petit à petit, le niveau de l'eau a commencé à monter moins vite et nous avons réussi à limiter le réchauffement climatique à 2° au niveau mondial.

Eau delà

par Samie OASIS, Mohamed TOURA, Yacouba DIALLO, Yohann ANASTAS DE ROCHE, accompagnés par le journaliste Lionel COURCHINOX

Dans un futur proche, dans une société où l'eau est devenue une monnaie d'échange et une force contrôlée par des élites, de véritables enjeux géopolitiques secouent l'humanité. Les problématiques autour de l'eau créent autant de tensions sociales que d'innovations. Des lois, des technologies et des croyances émergent autour de cette ressource précieuse. Les plus riches, possédant leurs propres sources d'eau, vivent barricadés, par crainte de se faire piller. Dans ce contexte, une pandémie d'hydronis – une maladie sévère et extrêmement contagieuse provoquée par la déshydratation – sévit dans le monde.

Dans le village de Fongolimbi, au Sénégal, l'eau est devenue une denrée rare et précieuse. Les habitants subissent des coupures fréquentes, et lorsque l'eau coule enfin des robinets, elle est trouble, sale, presque imbuvable. La terre, autrefois fertile, se meurt peu à peu : les récoltes s'épuisent, les animaux fuient le village, déséquilibrant l'harmonie fragile entre la nature et les hommes. On parle de l'« hydronis », une mystérieuse maladie qui ronge les corps, provoquée par la consommation d'eau polluée et par le manque d'hydratation. Elle attaque les organes internes, provoque des suffocations et se propage rapidement. Le village, déjà affaibli, est frappé par une épidémie sans remède.

Moussa, un jeune homme de 25 ans, est fatigué de voir sa famille et son village se battre pour quelques gouttes d'eau. Les tensions montent, des disputes éclatent aux rares points d'eau encore accessibles. Ses parents sont atteints d'hydronis, son frère a quitté le village pour chercher du travail en ville et les pluies diluviennes font monter les eaux de la rivière, inondant les maisons proches des berges. L'eau, autrefois bienfaitrice, est désormais une menace : elle ronge les fondations, provoque des pannes électriques et entraîne des noyades.

Un soir, alors que Moussa discute avec son ami Diaby, il lui soumet l'idée de quitter Fongolimbi pour une nouvelle vie en Europe. Mais ils savent tous deux que traverser la mer est une entreprise dangereuse. Trop de jeunes hommes du village ne sont jamais revenus de ces voyages périlleux. La mer, aussi

impitoyable que le désert, engloutit ceux qui cherchent à fuir.

Moussa : « Diaby, c'est le moment de quitter le village non ? »

Diaby : « Quoi ? Toi aussi tu veux aller travailler en ville comme ton frère ? »

Moussa : « Non, je te parle d'aller plus loin, allons en Europe ! »

Diaby : « Pour quoi faire ? On peut pas abandonner nos familles ici avec l'hydronis, y'a trop de problèmes avec l'eau ... et puis c'est trop dangereux ! Tu sais que plein de nos amis sont morts en voulant traverser la mer non ? »

Moussa : « Oui mais il y en a qui sont revenus, pourquoi pas nous ! ? »

Tous les jours il faut se battre j'sais plus pourquoi, l'eau va manquer

La vie est un combat mais c'est trop tard, l'eau va manquer

Tous les jours il faut se battre j'sais plus pourquoi, l'eau va manquer

La vie est un combat mais c'est trop tard, l'eau va manquer

Reste au village, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Bats-toi pour mama, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Reste au village (Moussa), ne t'en va pas (Moussa)

Bats-toi pour papa, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Couplet

Ouais je suis fatigué

Tous les jours on se bat pour avoir de l'eau

Oh mama,

J'pleure quand t'es paniquée

J'aimerais t'rassurer mais j'ai pas les mots

Oh mama,

J'attends la bénédiction

Mais j'trouve pas de solution

On m'a dit vas-y Moussa

Aide-nous gérer à tout ça

Mes proches me disent reste là

Les voir souffrir, je peux pas

Mon pays est dans mon cœur

Mais l'av'nir est p'tête ailleurs

Refrain

Tous les jours il faut se battre j'sais plus pourquoi, l'eau va manquer

La vie est un combat mais c'est trop tard, l'eau va manquer

Tous les jours il faut se battre j'sais plus pourquoi, l'eau va manquer

La vie est un combat mais c'est trop tard, l'eau va manquer

Reste au village, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Bats-toi pour mama, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Reste au village (Moussa), ne t'en va pas (Moussa)

Bats-toi pour papa, (Moussa) ne t'en va pas (Moussa)

Moussa est déterminé. Les récits de clandestins revenus d'Europe sont sombres, mais certains parlent d'un village secret, quelque part en France, qui posséderait la dernière source d'eau pure. Cette légende, aussi incertaine soit-elle, devient pour lui l'espoir ultime. Si cette source existe vraiment, il pourra sauver sa famille, guérir ses parents de l'hydronis et ramener la paix à Fongolimbi.

Avec l'aide de Diaby, il réunit l'argent nécessaire pour embarquer clandestinement sur une pirogue. Leur destination : l'Europe, la terre des promesses, mais aussi des dangers. Après une traversée éprouvante, où plusieurs de leurs compagnons périssent en mer, Moussa et Diaby échouent sur les côtes tunisiennes. Affamés et déshydratés, ils cherchent désespérément de l'eau. Dans un petit village près de la frontière libyenne, Moussa trouve un point d'eau réservé aux locaux et, poussé par la soif, boit à grandes gorgées sans réfléchir.

Moussa : « Diaby, j'en peux plus, j'ai trop soif, j'en peux plus »

Diaby : « Non, tiens bon, tu sais bien qu'on n'a pas le droit ; cette eau n'est pas pour nous »

Moussa : « J'en peux plus Diaby, si on la boit discrètement, personne ne nous verra »

Soudain retentit un bruit d'alarme, une voix sort des enceintes de la caméra et prononce ces mots : « Ne bougez pas ou j'ouvre le feu ! J'ai dit, plus un geste, les mains en l'air ! »

Les jeunes hommes ne savaient pas que des caméras surveillaient ce point d'eau. Des policiers arrivent sur les lieux pour les interpeller. Cette action leur

vaut d'être emprisonnés. Derrière les barreaux, Moussa rencontre un vieil homme, un autre clandestin qui parle de ce fameux village secret en France. Selon lui, c'est un lieu où l'eau coule en abondance, préservée des mains destructrices de l'humanité. Ce village, isolé du monde, pourrait être leur salut. Le vieil homme, affaibli par l'hydronis, pousse Moussa et Diaby à continuer leur chemin, malgré les obstacles.

Moussa : « Vous avez déjà entendu parler de ce village en France non ? On dit qu'il y a plein d'eau pure là-bas »

Vieillard : « Oui mon fils, j'ai toujours rêvé d'aller là-bas. Mais comme tu peux le voir je suis trop vieux pour traverser la mer ... et en plus j'ai attrapé l'hydronis ... Il ne me reste plus longtemps à vivre ... D'ailleurs prends tes distances, je ne veux pas te contaminer »

Diaby : « Il faut qu'on trouve un moyen de s'échapper d'ici »

Vieillard : « J'ai peut-être une solution pour vous ... »

Après plusieurs semaines en prison, Moussa et Diaby parviennent à s'évader, mais la route qui les attend est encore plus dangereuse. En traversant la Libye, ils tombent entre les mains de bandits armés qui les prennent en otage. Ces bandits ne cherchent pas de l'argent, mais de l'eau. Ils menacent de tuer tous leurs captifs si le gouvernement sénégalais ne leur permet pas de creuser un tunnel sous le village de Fongolimbi, là où, selon une rumeur, d'anciennes nappes phréatiques dormiraient encore sous la terre aride.

« On s'adresse au gouvernement sénégalais. Nous détenons ici beaucoup de vos ressortissants, surtout des jeunes, des femmes et des enfants. Nous savons que vous avez des nappes phréatiques inutilisées. Si vous voulez récupérer les otages, laissez-nous creuser un tunnel jusqu'à Fongolimbi pour récupérer suffisamment d'eau. Nous vous ferons signe quand l'opération sera terminée. En l'absence de réponse, dans les 24 heures, nous commencerons par éliminer tous les jeunes. Dans 48 heures, ce sera au tour des femmes, et dans 72 heures, tous les enfants. »

Moussa, impuissant, assiste aux négociations. Finalement, après des heures de tension, les bandits obtiennent une promesse du gouvernement, et Moussa est libéré. Mais sa quête n'est pas terminée. Lui et Diaby traversent la Méditerranée, cette fois par bateau, et atteignent l'Italie, puis la France. Chaque pas les rapproche du légendaire village. Mais, à quelques kilomètres des côtes françaises, une tempête fait chavirer le

bateau.

La mer est très agitée. Diaby, affaibli, semble avoir contracté l'hydronis lorsqu'il était en prison. Moussa essaye de l'épauler tant bien que mal, mais, n'ayant plus la force de s'accrocher à ce qui reste de leur bateau de fortune, Diaby finit par se laisser emporter par les vagues... Impuissant, Moussa assiste à l'agonie de son ami, de son frère.

*Je voulais te dire que tu vas
m'manquer
Tu resteras toujours dans mes pensées
Quand je pense à toi, à nos souvenirs
J'ai les larmes qui coulent, je n'ai que
souffrir
Quand je ferme les yeux, je vois ton
visage
Depuis tout petit, depuis le village
Maintenant je m'en veux et je me sens
seul
Je te veux en vie, pas dans un cercueil
Je n'ai jamais fait assez d'choses pour
toi
Si je t'avais pas convaincu d'tout ça
De cette aventure qui t'a menée là
Je demande pardon, oui je me sens
mal
Tu aurais été encore de ce monde
Mais j'ai tout perdu en quelques
secondes
J'ai que de la rage, la haine pour moi
même
Je t'ai entraîné dans trop de problèmes
Et tu es parti, aujourd'hui je pleure
Personne peut comprendre ce qu'il y a
dans mon cœur
J'ai que de la rage, la haine pour moi
même
Mon ami, mon frère, retiens que je
t'aime !*

Lorsqu'il arrive enfin sur les côtes, épuisé, dévasté et presque sans espoir, Moussa découvre un petit hameau caché dans les montagnes françaises, baigné par des sources d'eau pure. L'endroit est un véritable miracle. Les habitants vivent en harmonie avec la nature, préservant cette ressource précieuse, loin des villes modernes et de la pollution.

Moussa est émerveillé, mais son cœur est lourd. Il a parcouru tant de kilomètres, enduré tant de souffrances. Il sait qu'il ne pourra pas ramener cette eau jusqu'à Fongolimbi. Pourtant, il trouve une réponse ici, au cœur de ce village : un projet de dessalement d'eau de mer à grande échelle, une technologie que Moussa pourrait rapporter chez lui. Avec l'aide des habitants, il apprend à construire un petit appareil capable de purifier l'eau.

Moussa revient finalement à Fongolimbi avec cet espoir nouveau. Grâce à lui, son village commence à traiter l'eau polluée, et les maladies reculent. Les tensions diminuent et la vie, lentement, reprend son cours. Le voyage de Moussa est en

train de sauver son village, mais il a perdu son ami de toujours et sait que la lutte pour l'eau ne fait que commencer. L'eau, symbole de vie et de mort, reste un bien fragile que l'humanité devra apprendre à respecter.

Un matin, en allumant sa radio, Moussa apprend que les matériaux utilisés pour purifier l'eau sont en voie de disparition sur la planète et que les élites, elles aussi de plus en plus dépourvues d'eau, veulent lancer une grande opération d'appropriation des nappes phréatiques, visant particulièrement les petits villages comme Fongolimbi. Les terroristes, ayant eu vent des récents succès du village, ont pris la route en direction de Fongolimbi. Moussa se demande si, en voulant apporter la paix à son village, il n'a pas bâti un terrain propice à l'arrivée de la plus grande guerre que Fongolimbi ait jamais connue ?







La révolution des éco délégués

par Tiago, Bastien, Malone, Julian, Louna, Louka,
accompagnés par la journaliste Louise PLUYAUD

Dans une salle de classe, en 2050, des collégiens, reporters juniors, réfléchissent au prochain sujet qu'ils mettront à la UNE de leur journal scolaire. Ils décident de revenir sur un événement historique, la Révolution de 2035 des éco-délégués.

La scène se passe dans une salle de classe. Le rédacteur en chef est entouré de ses cinq reporters juniors. Ils cherchent ensemble le sujet qui fera la UNE de leur prochain journal.

Rédacteur en chef : Bonjour ! Alors de quoi allons-nous parler dans notre prochaine édition du journal scolaire, Le Petit collégien ? Il faut trouver ce qu'on va mettre en UNE. Quelles sont vos idées ?

Reporter 1 : On pourrait parler des Championnats du monde de Water-foot ? C'est le nouveau sport à la mode : on doit courir sur l'eau grâce à des baskets à propulsion.

Reporter 2 : Désolé, je suis en retard ! Mais j'ai un super sujet à vous proposer : on peut parler de la nouvelle espèce marine qu'on a découvert dans les abysses, la Livrette. C'est une licorne-crevette qui pète du sable multicolore.

Rédacteur en chef : Oui, c'est pas mal. Mais, j'aimerais plutôt parler d'un événement historique très important. Dans un mois, on fêtera les 15 ans de la Révolution de 2035.

Reporter 3 : C'est quoi la Révolution de 2035 ?

Rédacteur en chef : Il y a 15 ans, des éco-délégués sont partis en sortie scolaire, dans le Pacifique, où se trouve le 7e continent, le continent de plastique. Ça les a choqués de marcher sur autant de déchets et de cadavres d'animaux. En revenant, ils ont alerté leurs camarades avec des vidéos qui ont fait le tour d'Internet. Les éco-délégués du monde entier ont décidé de manifester pour demander à leur gouvernement d'arrêter le plastique. Ils ont même menacé de faire la grève de l'école si on continuait d'en produire. Des célébrités les ont aussi soutenus. Alors les chefs d'Etats se sont

réunis pour voter une loi mondiale la même année interdisant la production de plastique.

Reporter 1 : Mais que sont devenus les fabricants de plastique ?

Rédacteur en chef : Hé bien, ils se sont reconvertis en transformateurs de plastique. On leur a dit de récupérer tout le plastique déjà existant pour le recycler et le compacter pour en faire des briques de construction.

Reporter 2 : C'est pour ça que notre école est fabriquée avec des briques multicolores qui ressemblent à des Lego !

Rédacteur en chef : Oui, et que nos fournitures scolaires comme les stylos, nos bâtons de colle sont en bambou. Et que les protections de nos livres sont en carton. A la cantine, on mange aussi moins de viande et de poisson, à la place on a des steaks d'algues. Et plus de cassoulet. Comme ça fait péter, on produit moins de méthane, un gaz polluant ... Enfin, c'est ce qu'il paraît.

Reporter 2 : C'est pour ça aussi qu'on a des cours d'« Océanographie », une matière obligatoire dès la primaire ?

Rédacteur en chef : Absolument ! Cette matière permet à tous les élèves, peu importe où ils vivent, de rester connectés avec l'océan. Alors on part sur ça pour la UNE du journal ?

Les reporters : Oui ! Et quel titre on va donner à notre article ?

Ils réfléchissent.

Rédacteur en chef : Et pourquoi pas : « 2035, une année spectaculaire ! »

Les reporters : Ouiiii ! Et en sous-titres : « Merci à tous les anciens éco-délégués ».



L'aqua-peine

par Lucie DIGEOS, Elisa VITTET, Nathan CALBO, Andrew BLANCHIER,
Sarah BERTRAND, Matthéo GUÉDON, L. , accompagnés par la
journaliste Louise PLUYAUD

Nous sommes sur un plateau télé en 2050, l'un des premiers condamnés à l'Aqua-peine, se fait interviewer par une journaliste. En 2025, les partis présents du monde entier, ont signé un texte stipulant que chaque personne ne respectant pas les océans serait condamnée à une Aqua-peine.

Journaliste : Vous faites partie des premiers condamnés dans la fameuse prison de l'Aquarium ouverte en 2027, nous sommes curieux d'en apprendre davantage sur l'Aqua-Peine. Pour commencer, comment êtes-vous arrivés dans cette prison ?

Prisonnier : Étant d'origine japonaise, la chasse à la baleine fait partie de notre culture, c'est une tradition ancestrale. Malheureusement je ne savais pas que sa chasse commerciale était formellement interdite depuis 1986 dans le monde entier. En dépassant les frontières, j'ai pêché un baleineau pour vendre sa viande, ce qui m'a valu 7 ans d'Aqua-peine.

Journaliste : Comment avez-vous vécu cette peine ?

Prisonnier : Particulièrement mal, en arrivant dans l'Aquarium, je ne savais pas à quoi m'attendre. C'est une prison aux murs de verre transparent au fond de l'océan. Une fois à l'intérieur, on se sent comme un petit poisson domestique pris au piège. Je ne m'attendais à rien. Mais rien qu'en arrivant, il y avait une centaine de requins qui rodaient autour de la prison, pour dissuader quiconque qui voudrait en sortir sans autorisation.

Journaliste : Les prisonniers étaient là pour quelles autres raisons ?

Prisonnier : La plupart était là pour pollution marine. J'ai été surpris du grand nombre de chefs d'entreprises condamnés pour avoir donné l'autorisation de déverser des déchets toxiques dans les cours d'eau. Il y avait aussi des responsables de grands groupes pétroliers qui ont extrait du pétrole dans les aires marines protégées. Il y avait aussi des condamnés pour pêche excessive et des politiques accusés de ne pas avoir su réagir avant et de ne pas avoir fait appliquer les lois nécessaires.

Journaliste : Est ce qu'il y avait des travaux d'intérêt général ?

Prisonnier : Bien sûr, chaque jour on nous faisait dépolluer les fonds marins. Nous avions aussi des cours sur les dangers de la pollution et de la pêche excessive, c'était impressionnant car on ne se rendait pas compte de l'impact de nos gestes. Mais il y avait aussi des parcours personnalisés pour chaque prisonnier, c'est là où j'ai pris conscience que les baleines étaient vraiment en voie de disparition. L'Aqua-peine m'a vraiment réconcilié avec les baleines.

Journaliste : Cela a-t-il changé votre vision des choses et si oui comment ?

Prisonnier : Evidemment. Je ne pensais pas faire autant de mal en continuant de chasser la baleine surtout qu'elles étaient en voie d'extinction. C'est du passé car il est vrai que nous ne sommes plus dans les années 1900, et que les choses changent et évoluent. Il faut vivre avec son temps, et avec du recul je comprends tout à fait le mal que je faisais.

Journaliste : Donc, pour vous, c'est fini la chasse à la baleine ?

Prisonnier : Quand on ressort de 7 ans de prison, je peux vous dire que oui, c'est vraiment fini et je me suis même engagé contre leur chasse. Dès ma sortie, je suis devenu marin-protecteur de baleines comme la plupart des condamnés pour chasse illégale, très vite ce fléau s'est arrêté. Durant mon Aqua-peine j'ai pu écouter le chant des baleines, que j'ai trouvé vraiment apaisant, depuis que je ne les chasse plus, j'enregistre leur voix afin d'en faire des berceuses écoutées par les bébés du monde entier.

Journaliste : Pour finir, quel mot pourriez-vous dire au public qui vous regarde ?

Prisonnier : Continuons sur la même voie pour ne plus revenir au monde de 2025, donc prenons soin de la planète, et la planète nous le rendra.



«L'aqua-peine», animé par Charlotte Betina et Nassima Hamidi

Le Plastiquier

par Léo, Enzo, Mika, Axel, The King, I. , T. , accompagnés par la journaliste Louise PLUYAUD

Nous sommes en 2050, au port de la Rochelle. Le premier Plastiquier à avoir été créé en 2026 s'apprête à faire sa dernière tournée dans les océans.

Journaliste Reporter d'Image : Bonjour, je suis en compagnie du commandant du Plastiquier, Monsieur Champion. Vous et votre équipage, vous vous apprêtez à partir en mer, il s'agirait de votre dernière escapade, c'est une bonne nouvelle, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Commandant du Plastiquier (Il porte un béret, un ciré jaune, et crapote son cigare) : Il s'agit bel et bien de notre dernière escapade en mer, c'est effectivement une bonne nouvelle car les Plastiquiers ont pratiquement ramassé tout le plastique polluant les océans.

Journaliste Reporter d'Image : Quand est-ce que le Plastiquier a été créé Monsieur Champion ?

Commandant du Plastiquier : Le Plastiquier a été créé en 2026 et mis en circulation en 2028, il faut savoir qu'en 2025 lors de la conférence mondiale des océans de l'ONU à Nice, des jeunes engagés pour l'environnement ont proposé un projet de bateau écologique qui ramasserait le plastique sans nuire aux espèces marines, ils avaient fait un croquis détaillé de leur projet. Un ingénieur en aéronautique présent lors de la conférence, a aimé le projet et a décidé de le créer. Le Plastiquier était né.

Journaliste Reporter d'Image : Et Monsieur Champion, comment cela fonctionne ? Présentez-nous ce bateau.

Commandant du Plastiquier : Le plastiquier fonctionne avec un moteur hydraulique en forme de moulin, il se sert de la mer comme carburant, avec ses secrets dans la fabrication, c'est une base de Tanker nouvelle génération. Il dispose de deux filets à mailles : un filet lourd ainsi qu'un filet léger. Les trois sont fabriqués à base de cordes, le filet lourd permet d'aller chercher les plastiques dans les fonds marins, tandis que le filet léger permet d'attraper les plastiques en surface. Il récupère les déchets, et grâce à cela des centaines de kilos de tonnes de plastiques sont stockés dans des cuves.

Journaliste Reporter d'Image : Comment faites-vous pour éviter de capturer les animaux marins dans vos filets ?

Commandant du Plastiquier : Le Plastiquier est doté d'un sonar, créé spécifiquement pour éloigner toutes sortes de vie marine.

Journaliste Reporter d'Image : Monsieur Champion, que faites-vous du plastique stocké dans vos cuves ?

Commandant du Plastiquier : Les cuves sont dotées de compresseurs qui écrasent le plastique en une forme de cube afin d'économiser l'espace de stockage qui est d'actuellement 550 TPL. Le sol du navire est équipé de tapis roulants, ce qui facilite le déchargement des cubes de plastiques dans des ports spécialisés dans le recyclage. Ils vont ensuite, servir à fabriquer des maisons pour les personnes sans-abris et tous types de bâtiment (école, hôpitaux.), ainsi que des vêtements résistants et durables.

Journaliste Reporter d'Image : Une fois au port, comment

faites-vous pour redistribuer aux entreprises tout le plastique recyclé ?

Commandant du Plastiquier : Grâce à des camions électriques, ainsi que des bateaux munis de moteurs hydrauliques comme le Plastiquier.

Journaliste Reporter d'Image : Mais est-ce que la problématique principale de la contamination chimique liée au plastique a été résolue ?

Commandant du Plastiquier : Oui, les mêmes jeunes qui ont proposé l'idée du plastiquier, se sont mobilisés pour introduire une loi mondiale pour diminuer voire arrêter la production de plastique.

Journaliste Reporter d'Image : Tous les états ont accepté cette proposition de loi et ont décidé de l'appliquer ?

Commandant du Plastiquier : Bien sûr, car cette loi concerne tout le monde, nous n'étions pas les seuls à être concerné par cette problématique, et tous les chefs d'états ont jugé cette loi comme indispensable. Ils souhaitaient montrer, pas seulement par leur présence à la conférence mondiale des océans, mais aussi par leurs gestes leur engagement. Ils ont voulu sauver l'humanité jusqu'au-delà de leurs frontières, parce qu'au final, nous sommes tous sur le même bateau.

(Le Commandant fait un Clin d'œil)

Kaisen et ses interviews

par Aly SISSOKO, Faïza ABASSE, Amadou CAMARA, Jackson BABANDISHI, Mamadou DRAMÉ, Shelda BONCARD, Ladjji SOUMARE, accompagnés par l'auteur Simon LHERITIER

Kaizen : Bonjour, c'est Kaizen, votre journaliste... De toutes les mers ! En 2030, j'ai commencé mes reportages en vous parlant de surpêche, et c'était effrayant : si tous ces problèmes avaient perduré, il n'y aurait plus de poissons et les mers seraient aujourd'hui totalement polluées. Dix ans plus tard, j'ai eu envie de retrouver certaines personnes que j'avais interviewées pour vous montrer comment les choses se sont améliorées !

Jingle bruit de la mer, son des vagues, bavardages de pêcheurs et cris de mouettes

Kaizen : On commence par Marianne, qui est journaliste à Paris... Marianne, des millions de personnes suivent à présent votre blog qui parle de maltraitance animale. Comment voyez-vous la pêche, aujourd'hui ?

Marianne : Je trouve que ça s'est amélioré, mais je préférerais qu'on vote une loi pour interdire la pêche. Les animaux aussi méritent d'être libres et de vivre !

Kaizen : En effet, la pêche reste possible... mais autrement ! Il y a dix ans, j'avais rencontré Mathis, un pêcheur qui pratiquait le chalut. Mathis, vous êtes de nouveau avec moi aujourd'hui : vous pouvez nous rappeler ce qu'était cette technique ?

Mathis : Un chalut, c'était un filet en forme d'entonnoir fermé à l'extrémité, et traîné par un bateau entre la surface et le fond. Mon chalutier n'était pas très gros, il faisait 18 m : je pouvais pêcher plusieurs tonnes à la journée, en partant pour plusieurs jours ou juste quelques heures, selon le poisson. Mais certaines espèces que je ne voulais pas pêcher se retrouvaient prises dans mes filets, malheureusement. J'avais déjà pêché à la ligne, avant ça, mais je n'avais plus assez de prises parce qu'il n'y avait plus assez de poissons...

Kaizen : Et pourtant, vous avez complètement arrêté le chalut pour revenir aux arts dormants, des techniques plus durables ! Quel a été votre déclic ?

Mathis : Il y a quelque temps, je suis parti en vacances au Sénégal avec ma fille Prune : on a découvert beaucoup de choses qu'on n'avait jamais vues. Je suis même parti à la pêche avec des pêcheurs sénégalais, c'était magnifique. Au Sénégal, ils pêchaient avec une pirogue, pas avec un chalutier. Ou, dans les villages, deux personnes entraient dans l'eau des lacs à pied avec des filets, et attrapaient quand même beaucoup de poissons. J'ai appris des choses !

Kaizen : Prune, vous avez rejoint votre père sur le bateau ?

Prune : Oui ! Il m'a transmis sa passion de la mer. Aujourd'hui, on pêche différemment de nos anciennes habitudes, on pêche de façon plus respectueuse de nos mers. Maintenant le poisson est enfin revenu dans nos mers, et nos écosystèmes se reconstruisent.

Kaizen : Vous avez aussi rencontré Fatou, une poissonnière soucieuse d'environnement ! Fatou, merci d'être là aussi : qu'est-ce que ça change pour vous d'acheter le poisson à Mathis et Prune ?

Fatou : Mathis et Prune me proposent des poissons variés et locaux, qu'ils pêchent ici, proche de Marseille : du merlan, du rouget, de la rascasse, des sardines, de la dorade, de la sole... Avec eux, je ne prends pas n'importe quel poisson : ils ne les pêchent jamais dans leur période de reproduction, par exemple. De mon côté, j'ai totalement arrêté les sacs plastiques pour éviter de polluer la mer ! Je demande aux clients de ramener leurs propres sacs, ou un cabas. Depuis 10 ans, la situation s'est beaucoup améliorée, pour la mer, et pour moi aussi.

Jingle bruit de la mer, son des vagues, bavardages de pêcheurs et cris de mouettes

Kaizen : Il me reste à retrouver Aminata, à Mayotte. Comment allez-vous ? Cela faisait très longtemps qu'on ne s'était pas vus. À l'époque, la plage chez vous était couverte de déchets de pêche... Pouvez-vous nous expliquer ce qui se passe sur votre plage maintenant ?

Aminata : Oui, il y a dix ans, je découvrais tous les jours les déchets tombés des bateaux, qui arrivaient jusqu'aux côtes de l'île. Je me souviens qu'il y avait des hameçons, des cuillères de pêche, des flotteurs, des leurres, des filets, du fer... et même des emballages... Je ne pouvais pas les ramasser toute seule ! Heureusement, la plage est devenue très propre maintenant, car on a réussi à négocier avec les pêcheurs pour qu'ils ne viennent plus pêcher à côté de l'île. Je suis contente que les choses se soient beaucoup améliorées : depuis qu'il n'y a plus de déchets, on est enfin tranquille !

Jingle bruit de la mer, son des vagues, bavardages de pêcheurs et cris de mouettes







Une légende pour les baleines

par Schanice, accompagné par la scénariste Léonor GRASER

1. INT/JOUR – ABIDJAN / MAISON FRANCK KESSIÉ / SALON

2050. La maison de l'ancien footballeur FRANCK KESSIÉ ressemble à un château. Le toit est couvert de panneaux solaires.

Dans le salon équipé de deux télévisions, Papy Kessié est assis sur un immense canapé 10 places. Il a près de soixante ans à présent. Ses cheveux sont restés noirs et sont plaqués, il est rasé de près. Il porte une chemise orange Gucci.

Un journaliste lui fait face pour une interview.

JOURNALISTE

Racontez-nous votre victoire lors de la Coupe d'Afrique des Nations de 2025...

Papy Kessié commence à raconter.

2. INT/NUIT – MAROC, STADE DE FOOT (FLASHBACK)

2025. C'est le jour de la finale de la CAN 2025, dans un immense stade marocain. Franck Kessié, 28 ans, est la star du match. En finale contre le Nigéria, alors qu'il y a égalité 1-1, il marque un but de la tête et fait gagner son équipe 2-1. C'est la victoire de l'équipe ivoirienne !

FRANCK KESSIÉ (VOIX OFF)

Ce soir-là, toute ma famille m'a appelé pour me féliciter. Parmi ces appels, celui de ma cousine, Sonia, qui m'a annoncé une triste nouvelle...

3. INT/NUIT – MAROC – TV / BEIN SPORT (FLASHBACK)

Lors de la conférence de presse qui suit le match, Kessié prend la parole sur Bein Sport.

FRANCK KESSIÉ

Je suis fier de mon équipe et de la victoire. Je suis heureux avec mes coéquipiers. Mais je tiens à dire que dans mon village, près d'Abidjan, on vient de retrouver une baleine échouée parce qu'elle a été percutée par un paquebot. C'est triste et cela me met en colère. Il faut protéger les baleines ! Comme les forêts, elles sont les poumons de notre terre !

INSERT On voit sur l'écran de télévision la baleine échouée sur la plage.

4. EXT/JOUR – Côte OUEST AFRICAINE (FLASHBACK)

FRANCK KESSIÉ (VOIX OFF)

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai fait la tournée de la côte ouest africaine, pour m'entretenir avec les leaders politiques.

On voit Kessié voyager puis serrer la main de nombreux hommes politiques.

FRANCK KESSIÉ (VOIX OFF)

De retour en Côte d'Ivoire, j'ai rencontré notre président Alassane Ouattara, mais il ne voulait pas entendre parler des baleines. Il voulait que je parle plus de foot et moins des océans... Après tout, nous avions gagné la coupe et, pour lui, c'était le plus important.

5. EXT/NUIT – CONCERT ABIDJAN (FLASHBACK)

Pendant que Kessié raconte, on voit un spectacle avec de nombreux artistes et une foule immense.

FRANCK KESSIÉ (VOIX OFF)

J'ai décidé d'appeler mon ami, le rappeur Menace Santana, afin qu'il m'aide dans mon combat. Ensemble, nous avons organisé un immense événement à Abidjan, pour lequel nous avons invité de nombreux artistes africains. Le concert était retransmis à la télévision de la plupart des pays d'Afrique, pour sensibiliser le plus largement possible à la protection des baleines. Le lendemain, j'ai reçu un appel du président. Il m'a dit : « Franck, bravo ! Félicitations pour ce bel événement. Moi aussi, je veux défendre les baleines avec toi... ». Sa femme avait regardé le concert, elle aussi. Elle avait été tellement touchée qu'elle était parvenue à convaincre son mari de nous apporter son soutien. C'est ainsi que nous avons créé l'organisation « Révolution côte ouest » avec le Président Ouattara pour la Côte d'Ivoire, mais aussi avec le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, la Guinée. Ces cinq pays se sont

engagés à faire de la protection des baleines une priorité.

6. INT/JOUR – SALLE DE REUNION « REVOLUTION CÔTE OUEST »

Un groupe de femmes et d'hommes dans une salle de réunion sont en train de discuter.

FRANCK KESSIÉ (VOIX OFF)

Lors d'une grande réunion en 2026, les cinq présidents ont convoqué des scientifiques spécialistes des baleines et des associations pour essayer de trouver une solution pour les protéger. Ensemble, ils se sont mis d'accord pour faire passer une loi imposant une limitation de vitesse aux paquebots et aux navires commerciaux, afin de limiter la circulation des bateaux lors de la saison des baleines. Ils ont tout fait pour permettre aux baleines de se reproduire et pour donner naissance dans de bonnes conditions. Leur objectif pour 2050 : doubler le nombre de baleines !

7. INT/JOUR – ABIDJAN / MAISON FRANCK KESSIÉ / SALON

De retour dans le présent, en 2050. Kessié, sur son canapé, sourit. Il regarde une grande photo accrochée au mur : de nombreuses baleines dans l'océan... Le journaliste suit son regard.

JOURNALISTE

Avez-vous réussi ? Leur nombre a-t-il doublé ?

Frank KESSIÉ

Leur nombre a triplé. Aujourd'hui, l'océan est plus calme et les baleines sont enfin protégées. Mes enfants sont fiers de moi et de mon parcours. Révolution côte ouest a inspiré d'autres pays qui luttent désormais à nos côtés.
... C'est ma plus belle victoire !

FIN

“ Les solutions de demain peuvent émerger d'un laboratoire comme d'un atelier d'écriture. En mobilisant imagination, réflexion et créativité, l'écriture permet aux jeunes d'exprimer leur vision du monde et de repenser les enjeux environnementaux. Elle les engage activement dans la recherche de solutions pour un avenir plus durable. Associée à la science, elle devient un puissant levier de compréhension et d'action. Croiser ces deux approches, c'est valoriser toutes les formes d'intelligence et d'expression en donnant à chacun la possibilité de contribuer à sa manière, à la transformation du monde. ”

Pascale Chabanet, Directrice de recherche à l'Institut de Recherche et de Développement de La Réunion

La Grève des Xenobots

par Ethan HUNSINGER, Cherelle GHAMBA, Adam COHEN, Priya SANKARA RAMAN, Nils MALLION, Isabella MERI, accompagnés par la scénariste Ferial GAYE

1. EXT. OCEAN. MATIN.

Un xénobot apparaît en courant.

XENOBOY

Bonjour, je suis XENOBOY, et je suis un xénobot. Je suis un organisme vivant créé à partir de cellules de grenouille, assemblées et programmées par des scientifiques pour accomplir des tâches spécifiques. Nous sommes conçus en laboratoire, et nous nous déplaçons avec nos cellules de battements de cœur. De plus, on s'auto-régénère et on interagit avec notre environnement de manière autonome. Nous nous nourrissons de déchets et nous nettoyons l'océan. Nous avons été mis au point par XENOPOPULOS en janvier 2020. Nous avons établi Xénotown, il y a 4 ans en 2046, au Sud de Madagascar dans l'océan.

2. EXT. OCEAN. SOIR.

XENOBOY rentre fatigué du travail, il reçoit une paille en plein visage, il est obligé de la manger. Il souffle en étant agacé, il finit par la manger et reprend son chemin.

3. INT. MAISON DE XENOBOY. SOIR.

XENOBOY est sur son canapé, il regarde la télé et tombe sur un discours du maire de Xénotown.

XENOMAIRE

Xénobots, nous sommes surexploités par les humains. En tant que maire de Xénotown, moi XENOMAIRE annonce que demain nous abandonnons nos postes de nettoyeurs de l'océan. DEMAIN IL Y AURA GREVE JUSQU'A CE QUE NOS HEURES SOIENT AJUSTÉES !

XENOBOY sourit.

4. EXT. RUE DANS L'OCEAN. SOIR.

On voit des Xénobots énervés avec des panneaux qui disent «ON VEUT DORMIR TOUT DE SUITE» en train de protester dans la rue. Parmi eux, on observe XENOBOY et XENOMAIRE à l'avant de la foule.

5. EXT. SURVOLANT L'OCEAN. MIDI.

Plan de la terre vue de l'espace où on voit l'océan devenir marron, en crescendo.

6. INT. BUREAU DE XENOMAIRE. SOIR.

Le téléphone de XENOMAIRE sonne, il répond.

XENOMAIRE

Bonjour Dr. XENOPULOS, notre créateur à tous.

On entend une voix non-distinguable, aiguë et rapide au téléphone.

XENOMAIRE (visiblement content)

Quoi ? Merci beaucoup, je vais prévenir les autres qu'une nouvelle mise à jour sera bientôt disponible. Elle est prévue pour quand ?

On entend une seconde fois la voix non-distinguable, aiguë et rapide.

XENOMAIRE

ELLE EST DÉJÀ DISPONIBLE ?!



Vous avez été très efficace. Je vais passer le message aux autres xénobots.
Trop bien!

On le voit raccrocher. Il sourit et passe un autre appel.

XENOMAIRE

Allô la Xénopresse, j'ai une info très urgente et il faut que toute la ville soit au courant: ce soir nous dormirons. Installez la nouvelle mise à jour tout de suite!

ECRAN NOIR.

7. INT. CHAMBRE. NUIT.

On remarque plein de Xénobots en train de dormir paisiblement.

8. EXT. RUE DANS L'OCEAN. MATIN.

XENOBOYS sort de chez lui tout joyeux.

Il reçoit une bouteille en plein visage et la mange avec enthousiasme, mais il s'en prend une autre. Il regarde vers le ciel et voit une pluie de déchets. Il monte à la surface et voit des centaines d'humains en train de jeter des déchets dans l'océan.

ENFANT (visage triste)

Mais pourquoi vous faites ça?

ADULTE

Oh ! on s'en fiche, de toute façon les xénobots vont nettoyer.
Retourne faire la sieste, petit.

ECRAN NOIR.

NARRATEUR (V.OFF.)

C'est notre problème à tous, ne restez pas dans l'ignorance. Le problème doit être résolu à sa source. La seule solution, c'est nous. Sauvons l'océan. Ensemble.

FIN

“ J’ai soutenu cette initiative Ecrire l’avenir des océans car je crois profondément que le rêve est le point de départ de toute évolution. L’avenir de notre planète repose sur l’alliance des arts, des sciences et des technologies, en harmonie avec la nature. La jeunesse porte cet espoir, l’océan est un puit infini d’inspiration et l’écriture est un puissant vecteur de transmission. Comme Jules Verne l’a été pour moi, ces jeunes écrivains seront les visionnaires de demain. ”

Jacques Rougerie, architecte océanographe, académicien, membre de l’Académie des beaux-arts

Heureusement il y a Zindus !



par Seif LARAFA et Hédi M'HEMDI, accompagnés par le scénariste Stéphane GALLAS

1. SUR UN BATEAU DE PÊCHE. EXTÉRIEUR, JOUR

Sur les images, on peut voir la difficulté du travail d'un pêcheur.

ANTHONY (VOIX OFF)

Le type que vous voyez, là, c'est moi. Anthony. 24 ans. J'ai repris le bateau de mon père il y a quatre ans. Pour sauver l'entreprise familiale, j'ai été obligé d'accepter de gros contrats, venant de grandes entreprises agroalimentaires.

2. LES ATELIERS D'UNE USINE. INTÉRIEUR, JOUR.

Des machines emballent des poissons à la chaîne. Puis les poissons emballés sont glissés dans des emballages cartonnés sur lesquels on peut lire : Zindus. Puis, les boîtes de surgelés sont placées dans d'autres cartons marqués du même logo.

ANTHONY (VOIX OFF)

Mais ces entreprises ne respectent pas l'environnement, surtout les grosses enseignes de surgelés.

3. RETOUR SUR LE BATEAU DE PÊCHE. EXTÉRIEUR, JOUR.

Anthony travaille dur et sur ces images de labeur on entend :

LE PATRON DE L'ENTREPRISE DE SURGELÉS (VOIX OFF)

Du poisson, encore du poisson ! Zindus veut toujours plus de poissons !

Le bruit d'un immense choc. Le bateau d'Anthony vient de heurter une île de plastique mêlée à des poissons morts. Anthony saute sur l'île. Il découvre des milliers de boîtes de plastique entremêlées, mais aussi des emballages marqués du logo de l'entreprise pour laquelle il travaille : Zindus.

ANTHONY (VOIX OFF)

Soudain, grâce à cette collision, j'ai compris mon erreur...

Anthony utilise son ancre pour arrimer l'île de plastique.
Direction le continent en tirant l'île derrière son navire.

4. BUREAU DU DIRECTEUR DE ZINDUS. INTÉRIEUR, JOUR.

Anthony déboule dans le bureau. Il porte dans ses bras une énorme plaque de plastique qu'il jette sur le bureau du directeur. Sur les murs, on peut voir le logo de l'entreprise : Zindus.

ANTHONY

J'ai fait un long voyage pour vous apporter cette cargaison. En acceptant votre contrat destructeur, j'ai cru sauver l'entreprise de mon père, mais en réalité, je détruisais son travail !

Vous polluez la planète, vous l'exploitez, vous devez prendre vos responsabilités. Je vous rappelle que depuis la loi « Un océan durable » de mars 2026, vous devez traiter vos déchets et veiller à ce qu'ils ne soient pas jetés dans la nature.

Aujourd'hui, vous êtes hors-la-loi. Si vous ne faites rien, je vous dénoncerai moi-même à l'organisation de « Défense des mers ». Utilisez des sacs et des emballages entièrement biodégradables, ils existent depuis 2024. Ou ce sera la prison...

Paniqué, le patron décroche son téléphone.

LE DIRECTEUR

Réunion avec toutes les équipes, en urgence. Et vite !

Sourire satisfait sur le visage d'Anthony.

5. SUR L'OCÉAN. EXTÉRIEUR, JOUR.

Anthony à la barre de son bateau.
Plan large du navire qui file vers l'horizon.

ANTHONY (VOIX OFF)

Parfois, seules les lois peuvent changer les comportements.

Quant à moi, dorénavant, j'exerce une pêche plus durable et respectueuse des océans.

par Rayane AFAFSA, Issa CONDÉ, Wiame ERRAJOUANI, Mounir FOFANA, Ali HASSANI MONEMI, Adam KAROUIA, Massyle MOUSSAOUI, Mehdi BAGHDADI, accompagnés par la scénariste Léonor GRASER

1. EXT. PLAGE SABLES D'OLONE – JOUR

2050. Un groupe d'adolescents est assis sur la plage. Il y a WIAME, ISSA, MOUNIR, ADAM, MEHDI, RAYANE, ALI et MASSYLE. Ils sont malvoyants. C'est très calme, on n'entend que les mouettes et le bruit des vagues. Les jeunes écoutent, apaisés, plongés dans leurs pensées.

WIAME

Vous savez qu'il n'y a pas si longtemps, il y avait beaucoup plus de bruit, partout...

MEHDI

Oui ! Et même sous l'eau ! Il y avait tellement de pollution sonore, à cause des paquebots et des navires commerciaux, que cela gênait les mammifères marins. Ils ne parvenaient plus à se repérer, et cela avait des conséquences sur leur reproduction, sur leur survie, même.

ALI

Ah bon ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ??

RAYANE

Mounir, tu racontes ? Tu connais bien cette histoire...

MOUNIR

Oui, même très bien ! En 2025, mon pépé était marin sur un navire commercial qui transportait des fruits de la Côte d'Ivoire jusqu'à la France... Il ramenait toujours des corossols de ses voyages, alors on l'appelait « Capitaine Corossol ».

ADAM

Un corossol ? C'est quoi ?

MOUNIR

C'est un fruit exotique. Corossol, ça vient de « cœur » et « sol », ça veut dire « soleil ». Le « cœur du soleil ». Un jour, il naviguait à petite vitesse au large de la Côte d'Ivoire. C'était en décembre, à la période où les baleines à bosses migrent pour mettre bas, alors il regardait attentivement la surface de l'eau pour ne pas les déranger. Soudain, il a vu un reflet sur l'eau... Quelque chose d'étrange... C'était une bouteille. Mais pas une bouteille comme les autres : elle n'était pas en plastique, ni en verre. Elle était transparente, avec des nuances de rouge, de vert. Elle semblait faite de cristal très fin. Un vrai bijou. À l'intérieur, il n'y avait rien. Enfin presque... Mon pépé a tourné la bouteille dans tous les sens, puis il a réussi à en soulever le capuchon, qui ressemblait à un diamant. Il a mis la bouteille à son oreille... Et là, il a entendu quelque chose de très étrange... Ce n'étaient pas vraiment ni une voix, ni des mots... Plutôt comme des vibrations, mais qui semblaient s'adresser directement à lui. Il a entendu...

CHOEURS(OFF)

Capitaine Corossol, Capitaine Corossol, ton cœur est comme le soleil, alors écoute notre message. Nous sommes les êtres de la mer, mammifères marins, baleines des océans... Écoute, écoute, écoute encore. Tous les jours de l'année, vos bateaux voguent sur nos flots. Trop de bruit sous l'eau, on ne s'entend plus chanter. Vos sonars sont partout : comment s'y retrouver ? Nous ne savons plus où écouter, que sentir, où aller... Désorientées, nous sommes percutées de plein fouet par vos paquebots. Nous nous échouons sur vos plages au lieu de nourrir les fonds de l'eau... Capitaine Corossol, dis aux hommes que pour les cétacés, c'est assez ! Nous sommes les poumons de la mer. Nous sommes les garants de l'écosystème. Il faut que vous baissiez le son, ce n'est plus une option ! Voici nos trois solutions : La première, que vous construisiez des bateaux avec des matériaux plus adaptés, qui isolent mieux votre boucan. Les hommes sont intelligents, ils peuvent tout inventer, alors faites un peu d'efforts et sachez innover ! La deuxième : régulez la circulation des bateaux, surtout des gros navires commerciaux et des paquebots. Pas tous en même temps, sinon on ne s'entend plus ! Trop de bruit, c'est le brouhaha. Alors naviguez chacun à la fois. La troisième solution est aussi la plus simple : il faut diminuer la vitesse des moteurs... À quoi cela sert d'aller aussi vite ? Si les bateaux prennent le temps, c'est toute la Terre qui vivra plus longtemps... Nous comptons sur toi, Capitaine Corossol. Aide-toi du vent pour porter notre message. Il fera le tour du globe et parviendra à ceux qui savent l'entendre. Nos solutions, enfin, pourront être adoptées.

MOUNIR a terminé son histoire. Tous les jeunes sont ébahis.

ISSA

Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

MOUNIR

... Mon pépé m'a dit que quelques mois plus tard, au printemps 2025, un vent très fort, inattendu, a soufflé d'un pays à l'autre du monde. Personne ne comprenait ce qui se passait. Et puis en juin, à Nice, alors que le vent était si fort qu'on ne s'entendait plus parler, la conférence des Nations Unies pour les océans a eu lieu. Le vent empêchait les débats et toutes les propositions des activistes écologistes ont été votées !

WIAME

... Même celles qui venaient de la bouteille !

ALI

Mais c'est vrai, cette histoire ?

MOUNIR

On y croit ou pas... Pépé disait que quand les hommes sont mûrs, comme des corossols, tout peut arriver ! En tout cas, depuis, il existe des lois contre la pollution sonore des océans, et les baleines ne se sont jamais mieux portées.

Le groupe replonge dans ses pensées, en souriant.

FIN

Reportage du journal télévisé de la Réunion en 2050



par Andy AUCOURT, Noah CARIME JALIME, Ethan DIJOUX, Tony DOMPY, Kaysha FERARD, Jordan GAZE, Florian JALMA, Gaëtan JAVEGNY, Mika MARVILLE-CHARLES, Djamael NOURDINE, Théo PÉTARD, Lya RAMSAMY-ANGANIN, Olivier THOMAS, Olivia TURPIN, Jean Raphaël ZEMIA, accompagnés par le scénariste Marcelino MEDUSE

1. INTÉRIEUR – JOUR – PLATEAU TÉLÉVISÉ

Maeva Pausé, la quarantaine, présente le journal télévisé. Derrière elle, des images du reportage à suivre.

JOURNALISTE

Bonjour et bienvenue sur votre journal télévisé de l'île de La Réunion. Le reportage qui suit revient sur les 20 ans d'interdiction de baignade, camping, pêche, pique-nique, sur la mer et ses alentours, de Saint-Pierre à Boucan Canot. Dans ce reportage nous irons à la rencontre d'Alvin, du maire de la ville de Saint-Paul, d'une scientifique, d'un militaire et d'un pêcheur. 20 ans d'interdiction pour une éternité de bonheur.

2. EXTÉRIEUR – JOUR – PLAGE DE BOUCAN CANOT

La mer est d'une belle couleur bleue, on entend les vagues se casser sur la plage. Quelques déchets jonchent la plage. Des arbres poussent dans le sable, on entend des oiseaux. Parmi ces arbres, un flamboyant rouge vif. À l'ombre de celui-ci, on voit Alvin Payet. Il a 55 ans, il a la peau de couleur marron foncé et des yeux marron clair. Il mesure 1m75. Il porte des locks et a un physique sportif. Il ramasse, souriant, les déchets sur la plage. On l'entend chanter.

ALVIN – (en créole réunionnais)

Mi fé atansyon a mon lile.

Avan té dégelas, lavé in ta déshé su la plaj kan mi té pli zèn. Mi vé pi revwar a plaj koma.

(Je protège mon île.

Avant, c'était pollué, il y avait beaucoup de déchets sur la plage quand j'étais plus petit. Je ne veux plus revoir la plage comme ça.)

Pandan 25 an, nou té giny pa alé la mèr, té giny pa péshé, té giny pa fé kanping, fé pik-nik. Astèr, lo mèr la shanz son lwa, astèr nou va giny anprofit in pé.

(Pendant 25 ans, on ne pouvait pas aller à la plage, on ne pouvait pas aller à la pêche, aller camper, faire des pique-niques. Maintenant que le maire a changé la loi, on va pouvoir en profiter un peu.)

On découvre la ville côtière, ses magasins, ses voitures, ses marchands de glace. Quelques personnes sur la plage, on entend de la

musique. Au loin, un bateau en pleine mer.

3. EXTÉRIEUR – JOUR – EN PLEINE MER

Au large, sur les côtes de Boucan-Canot, à environ 2 milles nautiques, sur un chalutier blanc et rouge, Guillaume, 99 ans, est en train de pêcher. Barbu à lunettes, il pèse environ 90 kg. La mer est mauvaise, les vagues frappent la coque du bateau. Le bateau bouge dans tous les sens, le bruit des machines qui soulèvent les filets de poisson se mêle au bruit des poissons qui frétilent.

GUILLAUME

Pour moi cette interdiction était dure. On m'a privé de pêche, privé de sortie en mer.

Je n'arrivais pas à me retenir, je sortais une fois par semaine. Puis je me suis rendu compte progressivement que le récif reprenait vie et c'est là que j'ai compris que les interdictions faisaient du bien au récif.

4. EXTÉRIEUR – JOUR – SOUS L'EAU (RÉCIF CORALLIEN)

Sous l'eau. Dr Jacqueline Hoarau, scientifique réunionnaise, est en tenue de plongée noire, équipée d'un masque, d'un tuba et de palmes grises. On entend sa respiration à travers le tuba et les petites bulles des poissons.

Elle examine le récif corallien sans outils. Elle explore le récif. Il n'y a plus aucun déchet dans les profondeurs du lagon. On entend le bruit sourd des vagues.

On découvre des poissons en train de se nourrir. Il y a des poissons perroquets, des poissons papillons, des poissons ballons, des échinodermes, des étoiles de mer, des oursins, des mollusques et des crustacés. Ils sont tous de tailles et de couleurs différents.

Les coraux sont vivants et colorés : mauve, framboise, vermeil, lilas, jaune canari, bleu roi.

DR JACQUELINE HOARAU

Actuellement, le récif est vivant, il est beau à voir comparé à son état en 2024.

Les poissons ont moins de risque de mourir à cause des déchets qui étaient en mer ou à cause de la crème solaire qui pollue la mer ou encore à cause des personnes qui détruisent les coraux en les piétinant. Les algues redeviennent la nourriture des poissons.

Je suis heureuse de voir le récif corallien en bonne santé, c'est vraiment magnifique à regarder, ça fait des années que nous n'avions pas vu ce récif corallien aussi vivant.

Avant, le récif était vraiment moche, ce n'était pas beau à voir. Lorsqu'on plongeait et qu'on s'approchait, c'était sombre à cause des déchets, ça faisait peur. On avait peu d'espoir qu'un jour ça allait changer. Mais tout a basculé lorsque tous les responsables politiques se sont mis d'accord pour interdire l'accès à la réserve marine. Je suis très fière en tant que scientifique locale que mes travaux ont pu servir au consensus dans la sauvegarde du récif.

5. EXTÉRIEUR – JOUR – PLAGE DE BOUCANT CANOT

Jean-Marie Payet, maire de Saint-Paul, 85 ans, fête les 25 ans des lois de préservation du récif corallien. Il est très grand, barbu et très musclé. Les habitants sont venus déguisés. Certains sont déguisés en coraux, d'autres en poissons, certains en marins. Le déguisement le plus spectaculaire est celui d'un habitant qui est mi-poisson mi-bateau.

Le maire boit du champagne et danse avec les habitants du quartier sur un air de Claude François. Ils sont tous joyeux.

Il lève son verre pour faire un discours. Pendant son discours, on entend applaudissements et moqueries.

MAIRE – Fier

Moi, Jean-Marie Payet, maire de Saint-Paul, je lève mon verre à vous : Saint-Pauloises et Saint-Paulois. Je vous remercie d'avoir respecté les règles que j'ai mises en place pour la plage de Boucan-Canot. Je sais que certains habitants n'étaient pas d'accord. Comme le gramoune (le vieux) Guillaume qui venait toutes les semaines pour pêcher le poisson perroquet et qui le cuisinait sur la plage accompagné de rougail mangue. Les gens laissaient leurs déchets plastiques sur la plage, et ces déchets se retrouvaient dans l'eau. Je vous remercie car aujourd'hui le récif est beau, la plage est belle, l'eau est pure. Il n'y a pas plus de déchets, mais beaucoup plus de poissons et de coraux.

6. EXTÉRIEUR – JOUR – BASE NAVALE DU PORT

Jun Guevaru, 22 ans, vérifie l'état de son navire. Au loin, on entend des bruits venant d'un atelier mécanique où l'on construit un bateau. Jun est excité.

JUN

J'attends avec impatience ma prochaine mission, depuis que je suis parti aux Philippines.

Quand j'étais aux Philippines les petites îles me faisait penser à La Réunion. Je me suis décidé de rentrer pour sauver mon récif. Je me suis engagé dans la marine pour préserver le récif corallien.

7. EXTÉRIEUR – JOUR – SOUS L'EAU (RÉCIF CORALLIEN)

Monleu, le polype jaune, 5 ans, grandit dans le récif de Boucan Canot entouré de plusieurs poissons comme le mérou gâteau, le poisson clown ou le poisson ballon pintade. Il se nourrit de zooplancton. Il a l'air heureux.

Le récif est vivant et coloré. Il mesure 43,8 km de longueur et s'étend de Boucan Canot à Saint-Pierre.

MONLEU – POLYPE

Je pense que tous les autres pays devraient suivre l'exemple réunionnais. Un récif gadianm (en forme) égale un polype gadianm ! Allons vavangué (se promener) dans le récif réunionnais.

Nous sommes fiers d'être aujourd'hui : un exemple pour le monde entier.

FIN

Green mode

par Margot RAMELOT, Elyne DEBIEVE, Lila PLANQUE, Arsène DINOIRE, Sophie LHERMINEZ, Athénaïs LEDUC, Soan MINY, Anabelle BIDOT, Maelle DUPONT, Maxence FERAY-LEFORT, Hugo HAINE, Enola HAINE, Amélia PAGNIER, Lou-Anne BOUQUET, accompagnés par la scénariste Luana VERGARI

1. EXT. VILLE D'AMÉLIA - JOUR

Un bus est en train de traverser la ville, une publicité sur son côté récite : « New Angeles - Ville à la mode » C'est un après-midi plein de soleil et la mer est très calme.

2. INT. BUS - JOUR

Amélia, 16 ans, est assise à côté de la vitre, elle est encore en tenue de sport après son entraînement, elle a ses gants de boxe autour de son cou et son sac de sport à ses pieds. Elle n'arrête pas d'acheter des vêtements de sport sur l'App H&HESS. Son panier est déjà plein et la rapidité de ses achats augmente exponentiellement.

SFX : chaque nouvel article qui termine dans le panier produit un son.

3. EXT. MAISON D'AMÉLIA - JOUR

Amélia, toujours avec la même tenue, est en train de traverser le petit chemin qui sépare l'entrée de sa jolie maison de la rue. Une dizaine de colis avec le logo de l'App que nous avons vu dans la scène 2, l'attendent à côté de la porte. Amélia affiche un grand sourire et prend les colis dans ses bras. Son sourire se transforme rapidement en grimace à cause du poids. Amélia rentre.

AMÉLIA

Ouf ! Allez, Amélia ! On a du boulot, ce soir !

4. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - JOUR

La chambre d'Amélia est le mix parfait entre une sportive et influenceuse : il y a des photos d'Amélia en train de combattre sur un ring à des âges différents, des médailles, des trophées. Dans un coin de sa chambre, Amélia tourne des vidéos pour ses followers avec son smartphone rangé sur un trépied avec ring-light : elle montre ses derniers achats. Partout les cartons déchirés des colis reçus, sur son lit, des vêtements de sport en attente d'être portés.

AMÉLIA

Coucou mes petits canards ! Votre Amélia a craqué pour ce t-shirt H&Hess ! Son tissu est une dinguerie !

5. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - COUCHER DU SOLEIL

Amélia, assise sur son lit, achète encore des vêtements sur la même App de façon compulsive. Depuis la fenêtre on peut voir le coucher du soleil.

SFX : musique

6. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - NUIT

Amélia tourne encore une vidéo.

SFX : musique

7. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - NUIT

Amélia, en jogging, saute à la corde pour s'entraîner.

SFX : musique

8. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - NUIT

Amélia porte un pyjama décoré avec des petits canards elle est en train de se coucher. Le réveil-radio en forme de canard (on l'utilisera encore dans la scène 12) à côté du lit affiche 0:14.

FADE TO BLACK

9. INT. CHAMBRE D'AMÉLIA - JOUR

Le réveil-radio passe de 6:14 à 6:15 et s'illumine. Amélia ouvre les yeux.

RADIO-CANARD

De fortes pluies sont attendues aujourd'hui sur toute la moitié nord du pays, restez à l'abri. Et maintenant le nouvel album de Pink-Punk en exclusivité pour Radio Splash Sound !

SFX : musique.

Amélia se lève et se précipite vers la porte de sa chambre.

10. EXT. MAISON D'AMÉLIA - JOUR

Amélia ouvre la porte et découvre quatre nouveaux colis qui ont été déposés pendant la nuit. Elle les récupère tandis qu'une goutte d'eau tombe. Amélia lève les yeux vers le ciel.

POV d'Amélia : un orage se prépare dans le ciel.

SFX : Tonnerre

CUT TO:

11. EXT. PRÈS DE LA MER - JOUR

Une grosse vague submerge la plage.

CUT TO BLACK FADE IN:

12. EXT. MAISON D'AMÉLIA - JOUR

POV d'Amélia : Le soleil brille à nouveau. La ville, comme la maison d'Amélia a été ravagée par la montée des eaux. Dans le jardin d'Amélia l'eau atteint plus de 50 cm, plusieurs objets flottent, parmi eux des cartons de colis où on peut encore lire H&Hess, un gant de boxe et la Radio-Canard d'Amélia : on la suit dans son voyage placide.

RADIO-CANARD

Ces événements extrêmes vont devenir de plus en plus fréquents à cause des changements climatiques et pour revenir à votre question, oui, la fast-fashion est le deuxième responsable de la pollution des océans. Pour produire un seul T-Shirt on...

SFX : bruit de la radio qui cesse de fonctionner.

Amélia regarde sa radio-canard, elle essuie une larme sur son visage avec le dos de sa main.

CUT TO BLACK

13. EXT. VILLE - JOUR

Été. Des travaux de construction d'une digue en proximité de la plage. Amélia s'entraîne non loin : avec ses gants de boxe, elle frappe un adversaire imaginaire.

14. EXT. CAFÉ SUR LA PLAGE - COUCHER DU SOLEIL

Été. Amélia, très concentrée, est en train de lire un article sur sa tablette. *POV d'Amélia : détail de la tablette où on voit une plante de chanvre qui illustre un article scientifique*

AMÉLIA (VOICE OFF) (en train de lire)

Le chanvre est la matière naturelle la plus écologique sur le marché du textile. Elle ne pollue ni lors de sa culture, ni lors de sa transformation en tissu.

Amélia, le visage contrarié, glisse le doigt sur la tablette et une robe en chanvre très moche se visualise sur l'écran.

AMÉLIA

Burk! Mais quand même, c'est trop moche les vêtements en chanvre! Jamais j'achèterai ça !

CUT TO:

15. EXT. VILLE - JOUR

Automne. La digue est terminée, des centaines de petits arbres sont plantés le long des berges.

CUT TO:

16. INT. PETIT STUDIO D'ÉTUDIANT - NUIT

Amélia, âgée de 18 ans, assise à son bureau, dessine avec obstination des vêtements de sport sur son carnet. Plein de feuilles par terre montrent des essais ratés.

CUT TO:

17. EXT. PARC - JOUR

Hiver. Il pleut beaucoup. Amélia, âgée de 20 ans, fait du jogging sereinement dans un parc similaire au West Gorton Park de Manchester. On voit l'eau de la pluie se recueillir placidement dans un grand bassin.

CUT TO:

18. INT. STADE - SOIR

Amélia, âgée de 22 ans, vient de gagner une rencontre de boxe.

CUT TO:

19. EXT. VILLE - JOUR

Printemps. Les arbres ont grandi. Une pancarte est révélée, on peut y lire « New Angeles 2050 - Ville résiliente au climat ». Amélia, âgée de 24 ans, assiste à la cérémonie, elle est souriante et sûre d'elle. Amélia s'éloigne des berges, gants de boxe autour du cou : la ville est éblouissante.

CROSSFADE:

20. EXT. VILLE - JOUR

Amélia marche à côté de deux panneaux publicitaires qui la montrent comme égérie boxeuse de sa propre marque de vêtements de sport en chanvre dont le logo est un canard vert. On peut bien lire « Peace-La marque du canard qui règle les conflits » sur un des deux et « 100 % en chanvre & 100 % beaux » sur le deuxième.

FIN





par Cléo BÉDOIRE, Timéo BELLENGER, Émile BONTHOUX, Camille CALPETARD, Kény CHAMBARAUD, Jules COCHE, Kilian DALLEAU, Xavier FAIVRE, Raphaël FAUCHART, Jean Thomas FERRERE, Luca FRANÇOIS, Thomas HOAREAU, Gaby HOUILLIERJICQUEL, Arthur LE COURT DE BILLOT, Elyanna LETIMAYE, Sohan MANOELA-REVINA, Thomas MOIRAUD, Nathan PAYET, Ruddy RAMALINGOM, Noa RIVIERE, Thaou-Chane TAQUET, Clara TOINETTE, accompagnés par le scénariste Marcelino MÉDUSE

1. EXTÉRIEUR – JOUR – PLEINE MER, PRÈS DES CÔTES RÉUNIONNAISES

En pleine mer, près des côtes réunionnaises, un bateau « Le Maloya » transporte 15 touristes pour une observation des cétacés. Teekzie, baleine à bosse de 58 ans, venue de l'Antarctique pour se reproduire dans les eaux chaudes de La Réunion, croise la route du bateau.

Un journaliste est sur le bateau pour un reportage télé. Il est face à une caméra.

JOURNALISTE 1

Bonjour à tous, aujourd'hui nous allons aborder une thématique bien connue des Réunionnais : les baleines. En effet, chaque année, des milliers de baleines viennent mettre bas et se reproduire non loin des côtes de La Réunion. Cela prouve donc que les baleines se portent pour le mieux et que le tourisme ne les dérange pas, ces baleines ne montrent aucun signe d'agressivité...

Elle saute sur le bateau...

Teekzie se sent menacée par le bateau, prend peur, saute et se jette sur « Le Maloya » qui se fend en deux. On entend les cris des touristes qui tentent de s'accrocher au bateau, en vain.

Le bateau coule. Quelques touristes se noient. On entend les vagues taper contre le bateau, de l'essence se propage dans l'eau. Teekzie divague dans la mer, blessée. Elle saute à nouveau, lorsqu'elle replonge dans l'eau, on entend un « splash » sourd. On entend le chant de détresse de Teekzie.

CUT

Un second journaliste, Christophe Moiroo, décrit la scène qui vient de se passer, depuis son propre bateau. Le journaliste est accompagné d'une équipe de fortune. Julie tient très mal la caméra et Catherine n'arrive pas à tenir la perche qui est trop lourde. La perche tape sur la tête de Christophe.

JOURNALISTE 2

Bonjour, nous nous retrouvons sur Radio Freedom, nous venons d'assister au drame qui s'est passé à quelques kilomètres de nos côtes.

Une baleine de plusieurs tonnes, surnommée Teekzie, a semé la panique au bord de nos côtes. Elle vient de tuer plusieurs personnes en retournant un bateau... Cet incident s'est passé sur un bateau de plaisance...

Teekzie fonce sur ce deuxième bateau de journaliste. Elle fend le bateau en 4. Les journalistes décèdent.

2. EXTÉRIEUR – JOUR / NUIT – PLEINE MER

Teekzie a quitté l'Antarctique pour se diriger à nouveau vers La Réunion pour y mettre bas.

Elle est accompagnée de deux autres baleines.

Teekzie a des difficultés à se repérer à cause de la pollution sonore. Pleins de bateaux naviguent dans la même direction qu'elle. On entend les bruits graves d'hélices de bateaux sous l'eau. On entend le bruit de la tôle quand les vagues se cassent sur le bateau. On entend Teekzie tenter de communiquer avec ses congénères. Elle n'y arrive pas.

On voit la baleine Teekzie s'écarter de son groupe, elle s'éloigne du bruit des bateaux. Elle continue sa route, sans se douter de rien, soulagée par le silence.

CUT

Au fur et à mesure qu'elle avance, l'eau devient de plus en plus trouble. De nombreux déchets flottent à la surface. Les bruits des navires commencent à revenir. De nombreux navires commencent à se grouper autour de Teekzie.

CUT

La baleine, Teekzie, voit des bateaux avec des inscriptions chinoises rouges. Elle ne voit pas de poisson, ni de barrière de corail. L'eau

est trouble. Elle voit un drapeau rouge et jaune. Elle longe la côte, sans jamais réussir à en faire le tour, comme c'est le cas pour l'île de La Réunion. Teekzie entend un chant de baleine qui l'attire. Elle suit ce chant. Elle rencontre Abdoul, le patron d'ÉCHO BALEINE, qui était en train d'installer une balise à 30 mètres de profondeur.

Abdoul communique avec la baleine avec les signaux de la Balise.

ABDOUL

Suis-moi jusqu'à l'enclos des baleines.

TEEKZIE

Pourquoi voudrais-tu que je te suive ?

ABDOUL

Je vais t'emmener dans un centre pour t'aider, t'écouter, te soigner, te nourrir pour que tu puisses reprendre des forces et repartir d'où tu viens.

3. EXTÉRIEUR – JOUR – ÉCHO BALEINE

Quelques mois plus tard, un bâtiment bleu, au bord de mer, entièrement vitré, fait face à plusieurs gigantesques bassins d'eau de mer qui contiennent un parfait écosystème propice à la vie des baleines. Un de ces bassins accueille Teekzie, la baleine. Une grande équipe s'affaire à soigner Teekzie et d'autres baleines. Celle qui s'occupe de Teekzie s'appelle Carla, elle est jeune, brune et grande, elle communique avec Teekzie à travers la vitre et une salle de contrôle dans l'océan. L'innovation pour communiquer avec les baleines est un traducteur bioacoustique, qui capture les vocalisations des baleines et puis les traduit par l'intelligence artificielle. Ce qui permet à Carla de communiquer avec Teekzie a été inventé en 2046 par le Dr Alexia.

TEEKZIE

Bonjour humaine. Je suis heureuse que tu sois là. Nous devons parler. Mon espèce est en danger.

CARLA

Oh, c'est incroyable de pouvoir se comprendre ! Que puis-je faire pour vous aider, toi et les tiens ?

TEEKZIE

Il y a plusieurs choses. Premièrement, les filets de pêches, beaucoup d'entre nous s'y emmêlent et ne survivent pas. Peut-être pourriez-vous aider à créer des zones sans pêche et avoir moins de bateaux.

CARLA

C'est une bonne idée. Des sanctuaires marins plus vaste et mieux surveillés.

TEEKZIE

Ensuite, il y a le bruit, les bateaux font trop de bruit. Nous ne pouvons plus bien communiquer. Cela perturbe nos migrations et nos familles.

CARLA

Je comprends. On pourrait travailler à l'imiter le trafic maritime, certaines zones sensibles et développer des technologies pour des bateaux plus silencieux.

TEEKZIE

Il y a énormément de pollutions et aussi le réchauffement climatique. Cela nous tue.

CARLA

Je vais sensibiliser les gens là-dessus.

TEEKZIE

Merci humaine. À bientôt.

Carla coupe la machine qui permet de communiquer avec Teekzie.

La baleine s'en va.

4. EXTÉRIEUR – JOUR – ÉCHOBALÉINE

Teekzie continue d'échanger avec Carla sur plein de solutions écoresponsables pour dépolluer terre et mer.

TEEKZIE

Vous devez réduire vos émissions carbone et vos déchets plastiques car vous tuez mes frères et sœurs.

CARLA

Mais comment ?

TEEKZIE

Déjà, arrêtez votre production de plastique et optez pour des matériaux biodégradables comme la canne à sucre et l'amidon de maïs.

CARLA

Mais cela suffira ?

TEEKZIE

Évidemment que non. Mettre en place des collectes de déchets en bord de rivière... Peut-être inventer un système qui utilise le courant naturel des rivières pour ramasser le plastique en surface ?

CARLA

C'est une super idée Teekzie.

TEEKZIE

N'oubliez pas vos usines qui dépassent les normes de pollutions. Contrôlez-les plus souvent et punissez les davantage.

CARLA

Oui, c'est vrai qu'elles sont énormément polluantes.

TEEKZIE

Et vos bateaux qui ne respectent pas les bonnes vitesses et tuent nos frères et sœurs. Je vous demande de punir plus sévèrement ces meurtriers et de faire respecter une limitation de vitesse dans des zones spéciales. On pourrait par exemple créer un chenal préférentiel pour nous les baleines ou il y aurait une limitation de vitesse.

5. INTÉRIEUR – JOUR – ONU

Lors d'une réunion à l'ONU.

RESPONSABLE POLITIQUE MARITIME

Mesdames et messieurs, nous proposons d'introduire une taxe de 50 à 100€ par tonne de fioul lourd utilisé. Cela représenterait 10 à 20% du coût actuel des carburants marins. Cette taxe a pour but d'encourager l'industrie à adopter des carburants alternatifs comme le GNL ou les biocarburants.

MEMBRE

Cela pourrait réduire les émissions polluantes et aider à la transition énergétique. Mais, est-ce que les armateurs seront prêts à accepter ce coût supplémentaire ?

RESPONSABLE POLITIQUE MARITIME

C'est l'objectif. Cette taxe devrait inviter les navires à se tourner vers des solutions plus écologiques et à long terme, réduire leur empreinte carbone et diminuer la pollution.

6. EXTÉRIEUR – JOUR – CONTINENT PLASTIQUE

La Baleine indique à Ekomin Patrioty (bateau), l'emplacement du continent plastique de l'Océan Indien. Ekomin Patrioty envoie ses dix plus gros navires de classe Akula. Ces navires sont parmi les plus grands du monde, 400m de long, 50m de large, et 80m de hauteur. Ces navires sont équipés d'un nez ouvrant permettant le remplissage de la cale en plastique, ils sont également équipés d'un système de compression des déchets identiques à ceux des camions-poubelle. Chaque navire est également équipé de 4 su-150 d'Ekomin Patrioty. Ce sont des drones pilotés à distance à bord des navires. Ces drones permettent de récolter le plastique en moyenne quantité. Le projet démarre.

FIN

“ L'équipe des médiateurs scientifiques de Nausicaa et moi avons dès le début été enthousiastes à l'idée de travailler avec le labo des histoires sur ce projet. Notre travail de sensibilisation à l'environnement marin mené depuis de nombreuses années trouvait ici une résonance toute particulière, plus encore en cette 2025, déclarée Année de la Mer. La grande imagination des jeunes et leurs nombreux questionnements nous ont parfois poussés dans notre propre réflexion, et pour cela nous les en remercions. ”

Nicolas Pohie, Responsable médiation scientifique Grand Public, Nausicaá

À l'Homme

par Kenny BLONDELLOT, Paula BRADIER, Pierre COLLE, Nicolas FRANÇOIS, Yoan LERICHE, Emilien LODIN, Cameron MOUHOU, Anaïs ORDENER, Élise PARISOT, Benjamin PRYJMAK, Élise SCHLOSSER, accompagnés par la scénariste Léonor GRASER

1. EXT. OCÉAN – JOUR

La mer est déprimée.
Une grande étendue d'eau grise, sale, trouble.
Des déchets (bouteilles en plastique, cannettes, papiers, sacs plastique) flottent ici et là.

VOIX ENFANT OFF

Mer, pourquoi es-tu mélancolique ?

MER (VOIX DE FEMME MATURE)

(lasse)

Parce qu'on ne me respecte pas. On me pollue, on me traite comme une poubelle. Je me sens sale et honteuse.

La mer commence à s'agiter. Des petites vagues se forment, faisant tanguer les déchets.

VOIX ENFANT OFF

Mer, pourquoi es-tu inquiète ?

MER

Parce que je vois les glaciers fondre et les îles disparaître. Je ne sais pas de quoi demain sera fait.

Les vagues se font plus fortes. De plus en plus de déchets se mêlent à l'eau.

VOIX ENFANT OFF

Mer, de quoi as-tu peur ?

MER

(stressée)

J'ai peur de l'avenir. J'ai peur de perdre ceux que j'aime.

Les déchets sont tellement nombreux à présent qu'ils finissent par couvrir l'image. On passe sous l'eau.

2. INT. OCÉAN – NUIT

Sous l'amas d'ordures, on découvre la faune et la flore de mille couleurs.

MER

J'ai peur pour mes amis.
Les grands...

On voit passer des requins, des dauphins, des loutres et des tortues de mer, des pieuvres, des pingouins...

MER

Les petits...

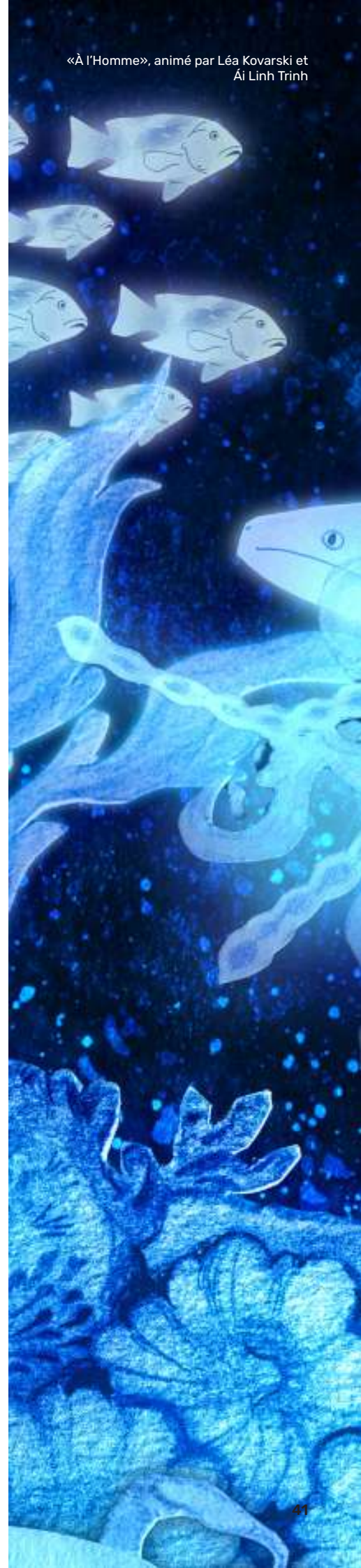
Des poissons de toutes tailles, des serpents, des méduses, des raies, des étoiles de mer, des crabes, des crevettes...

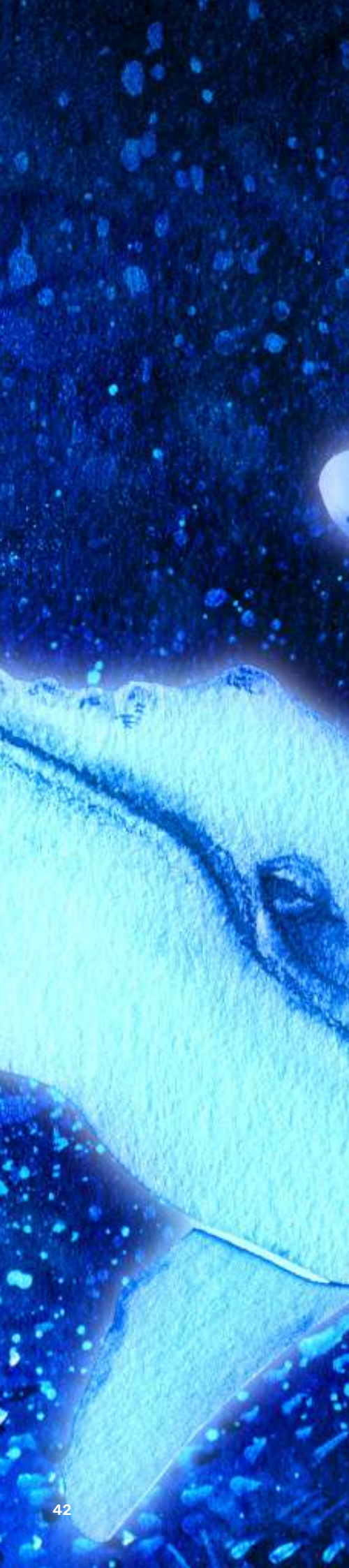
MER

...Et tous les autres que l'on ne voit même pas.

Du plancton et autres micro-organismes, macro-invertébrés. Des milliers de déchets. Certains s'accrochent aux poissons, aux végétaux. Des algues, des anémones, du corail, retenus, presque étouffés, par des sachets plastique. Dans l'eau, des mini tourbillons

«À l'Homme», animé par Léa Kovarski et
Ái Linh Trinh





commencent à se former.

VOIX ENFANT OFF

Mer, pourquoi es-tu anxieuse ?

MER

Parce que les déchets des hommes prennent toute la place. Je suis oppressée, compressée, dépassée. Je me sens débordée.

Les tourbillons se font plus violents. L'eau commence à bouillir. Comme un volcan sous-marin sur le point d'exploser.

VOIX ENFANT OFF

Mer, pourquoi es-tu énervée ?

MER

Parce que j'ai été trahie et abandonnée. Je n'ai rien fait pour ça, c'est injuste.

L'ébullition est devenue extrêmement forte.
Les bulles sont surdimensionnées, elles nous ramènent hors de l'eau.

3. EXT. OCÉAN – JOUR

La surface de la mer est couverte de vapeur d'eau et des bulles de la mer. Des vagues se forment. Un, deux, trois bateaux de pêcheurs. Les vagues commencent à les bousculer dangereusement. La mer déborde. À présent, elle attaque progressivement les côtes.

MER

J'ai beaucoup donné aux humains... J'ai donné tout ce que j'avais. Ils se sont servis et maintenant, ils m'oublient.

Bruit de tonnerre.

MER

Ils pensent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent de moi...

C'est l'explosion dans l'eau.

VOIX ENFANT OFF

(démunie)

Mer, calme-toi...

Plus l'enfant tente de calmer la mer, plus celle-ci monte en tension. Les flots deviennent gigantesques.

VOIX ENFANT OFF

(agitée)

CALME-TOI, s'il te plaît !

Un tsunami se forme.

Les bateaux coulent : les humains sont en détresse, sur le point de se noyer.

VOIX ENFANT OFF

CALME-TOI !!!

Bientôt, on n'entend même plus la voix de l'enfant, juste le bruit de la tempête ravageuse. Les terres, frappées violemment, cèdent sous la force titanesque des vagues. Le bruit est assourdissant et couvre tout, on ne distingue bientôt plus aucune forme, ni la mer, ni le ciel. Seulement l'eau dans tous ses états, qui pleure de tout son être.

...

Le vent qui souffle apaise peu à peu les sanglots de la mer.
Ses larmes s'estompent. Le calme revient.

VOIX ENFANT OFF

Je t'ai entendue, la mer. Et je te comprends.

L'eau s'apaise encore.

VOIX ENFANT OFF

Je suis désolée. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Dis-moi ! Je ne sais pas quoi faire. ... Et si on te laissait plus de place ?

En même temps que l'enfant parle, se dessinent sur la surface de l'eau les éléments évoqués.

VOIX ENFANT OFF

... On pourrait par exemple construire des villes avec des maisons sur pilotis, et on se déplacerait en bateau, comme à Venise...

Une ville sur pilotis est apparue, dispersée sur la mer. Des humains se déplacent en bateau entre les différentes parties de la ville. L'un des bateaux ressemble à un bus, un autre à un taxi. La ville est de plus en plus encombrée, il y a des embouteillages sur la mer, qui semble bientôt très à l'étroit.

MER

Les hommes ne rendent jamais la place qu'ils ont prise.

VOIX ENFANT OFF

Et si on vivait sous l'eau, avec toi ? Dans une bulle géante ?

L'image de la ville est soudainement enveloppée dans une bulle de verregée, qui descend sous l'eau.

MER

(exaspérée)

... Les hommes veulent toujours plus de place. Toujours. Tu comprends ?

L'image de la ville s'efface d'un coup sec.

VOIX ENFANT OFF

Et si on construisait plutôt vers le haut, des tours qui monteraient jusqu'à toucher le ciel ?

On remonte à la surface et des gratte-ciels étroits se construisent d'étage en étage jusqu'à percer les nuages et déranger les oiseaux.

MER

Vous m'avez détruite, maintenant vous voulez détruire le ciel, mon ami ?

VOIX ENFANT OFF

Alors on peut t'inviter dans nos villages, t'offrir plus de fleuves, de lacs, de canaux, de rivières... ?

MER

Ce n'est pas à vous de me contrôler et de décider où je dois aller. Je n'appartiens à personne. Je veux rester libre.

L'image des immeubles s'efface elle aussi, d'un coup.
Silence.

VOIX ENFANT OFF

Mer, comment pouvons-nous te sauver, alors ?

MER

Sauvée de quoi, de qui, mon enfant ? Ce n'est pas moi qui ai besoin de vous. C'est vous qui avez besoin de moi.

La discussion a ramené une certaine tranquillité. L'eau de la mer est claire, stable, presque transparente.

VOIX ENFANT OFF

Mer, pourquoi es-tu calme ?

MER

Parce que tu m'as écoutée. Parce que tu m'as regardée. Si tu es avec moi, alors tout redevient possible. Nous pouvons de nouveau penser à demain.



VOIX ENFANT OFF

Et demain, ce sera comment ?

MER

Je ne sais pas. Mais on peut essayer de vivre ensemble sans se déchirer. Apprends à me connaître, ne cherche pas à me dominer, cesse de m'écraser. Cela me tue et vous tue en même temps. Traite-moi comme tu aimerais que l'on te traite : avec attention.

Le plan s'élargit progressivement jusqu'à montrer la mer depuis la plage. On découvre enfin la silhouette de l'enfant, cheveux mi-longs (non genré), sur le sable, debout face à la mer. La mer trône, majestueuse. Des vaguelettes animent doucement la surface. Des poissons recommencent à sauter dans l'eau.

VOIX ENFANT

Mer, pourquoi es-tu joyeuse ?

MER

(spontanée)

Parce que je suis la vie !

Au loin, on aperçoit une baleine remonter à la surface.

VOIX ENFANT

Mer, sais-tu qu'il y a environ 4 millions d'années, les ancêtres des baleines marchaient sur la terre ?

MER

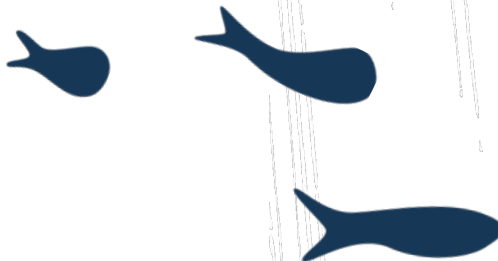
(d'un air mystérieux)

Oui, bien sûr.

... Et qui sait ce que nous réserve l'avenir ?

Une vague vient caresser le sable, comme un bras tendu à l'enfant. L'enfant rejoint la mer à petits pas.

FIN



Yich Manman Dlo

par Alison ENSFELDER, Nicolas CARTEL, Yannis GERMÉ, Daniel PICOT, Sophie MELISANDRE, accompagnés par le scénariste Coralien BACCARARD

1. EXT. LA SURPRISE – MAISON DE YANNIS – JOUR

Une embarcation de pêche typique de la Martinique est installée sur une remorque devant la clôture grillagée d'une maison au style colonial à la peinture décolorée par le soleil. Un pick up rentre dans le cadre, Darnel (27) au volant, effectue une manoeuvre pour se garer devant la remorque. Damien (25) est sur le siège passager. Darnel sort du véhicule et effectue le remorquage du bateau. Il semble chercher quelqu'un et fini par crier son prénom.

DARNEL

Yannis ! Yannis !
Dépêché kow (Dépêche toi)!

En même temps, Damien appuie sur le Klaxon. À leur grande surprise, Yannis (25) apparaît au milieu du bateau. Il est en tenue de plongée, il saute du bateau.

YANNIS (moqueur)

Man la (Je suis là) !
An nou alé (Allons-y) !

Damien qui est descendu du véhicule pour accueillir son ami lui bande les yeux d'un foulard.

DAMIEN (farceur)

Joyeux anniversaire mon gars, c'est ton jour !
Tu vas t'en rappeler!

YANNIS

Mon dieu je m'attends au pire.

Damien installe Yannis à l'arrière du pickup.
Le groupe d'amis s'en va.

2. EXT. EN VOITURE – VOITURE – JOUR

Les amis sont sur la route, le paysage défile au rythme d'un morceau de konpa haïtien (Carimi) qui passe à la radio.

3. EXT. LE MYTHE – PLAGE – JOUR

Ils arrivent sur une plage rocheuse, Darnel se gare face à un panneau où est marqué « Cul-de-sac à vache ». Darnel et Damien sortent en premier, avant de faire sortir Yannis.

YANNIS

Koté zot ka mennen mwen (Où est-ce que vous m'emmenez) ?

Damien lui débande les yeux.

DAMIEN (Farceur)

Adan an gwot, mè fok ou sav an bagay
(Dans une grotte, mais il faut que tu saches quelque chose).
Cette grotte est magique et serait gardée par une sirène appelée « Manman Dlo ».

Yannis connaissant l'humour de son ami, ne le croit pas.

YANNIS (moqueur)

Une sirène ! Sa pa vré (Ce n'est pas vrai) !
Asé manti (Arrête de mentir) !

DARNEL (sérieux)

Mési (Mais oui)!

Nou wè sa anlè Tik Tok (On a vu ça sur Tik Tok)!

YANNIS

Ou ka pran mwen pou an kouyon (Tu me prends pour un abrutis)?

Ou two anlè Tik Tok (Tu es trop sur Tik Tok) !

DARNEL (narquois)

Kissa ou pè (Quoi tu as peur) ?

YANNIS (s'agace)

Man pa piès pè, an nou alé wè Manman Dlo (J'ai pas peur du tout, allons voir Manman Dlo). Mè kouman nou ka twouvè gwot ta la (Comment on trouve cette grotte ?

DAMIEN (moqueur)

Fok trouvè an frégat albinos (Il faut trouver une frégate albinos)!

Au même moment, Yannis pointe le ciel du doigt.

YANNIS

Kissa bagay ta la (Quoi, cette chose là) ?

Les amis sursautent à la vue de l'animal. Le mythe serait-il vrai ?

DAMIEN (surpris)

MOLI SA VRÉ (Attends c'est la réalité) !

DARNEL (choqué)

AY BON DIÉ (Au mon dieu) !

Voyant les rôles s'inverser, Yannis joue le jeu. Soudain la frégate prend son envol.

YANNIS

Eh ben an nou alé atchelman (Alors allons-y maintenant)!

Il se précipite vers le bateau pour le mettre à l'eau. Darnel regarde Damien l'air apeuré.

DAMIEN (inquiét)

Zot... zot sùr les gars (Vous... vous êtes sûr les gars) ?

Les deux amis se joignent malgré tout à Yannis.

4. EXT. COURSE POURSUITE - MER - JOUR

Les trois amis sont à bord du bateau, Yannis navigue à toute allure en suivant la frégate. La coque du bateau fend les vagues étincelantes par les rayons du soleil. Yannis continue d'accélérer et soudain, le bateau percute une barrière de corail, les passagers sont secoués violemment mais par chance, l'embarcation ne chavire pas, Damien et Darnel se remettent du choc et se relèvent. La bateau est maintenant à l'arrêt. Yannis lui est en panique, il tente par tous les moyens de redémarrer le moteur, mais rien à faire, l'hélice est gravement endommagée.

YANNIS (décontenancé)

Moliiiiiii (Purée) mon père va me tuer !

DAMIEN (paniqué)

MAN TÉ DI ZOT SA (Je vous l'avais dit)!

MI NOU PRI (Nous sommes pris au piège)!

DARNEL (agacé)

Oh les gars, kalmé ko zot (calmez-vous) !

DARNEL (paniqué)

MANMAN DLO KÉ VINI CHÈCHÉ NOU (Manman dlo va nous attraper)!

NOU KÉ FINI AN FON DLO-A (On va finir au fond de l'eau)!

MAN PA LÉ MO JÈNN (Je ne veux pas mourir jeune)!

Darnel saisit le bras de Damien avec intensité.

DARNEL (énervé)
PÉ LA FOW (Tais-toi mec)!

Soudain Yannis interpelle le groupe.

YANNIS
Les gars ! Les gars ! Les gars, écoutez !

Le groupe se tait et tend l'oreille. On entend plus que le remous des vagues contre la coque du bateau. Le vent s'est arrêté, il n'y a aucun nuage dans le ciel. Puis soudain un claquement à la surface de l'eau les fait bondir « SPLASH ».

YANNIS (intrigué)
Mais c'est quoi ça ? Vous avez vu ?

DAMIEN (apeuré)
C'ÉTAIT QUOI ?

DARNEL
Je crois que c'était une baleine.

DAMIEN (paniqué)
Une baleine ! Mais n'importe quoi !
C'est Manman Dlo c'est sûr !
Elle va nous bouffer !

DARNEL (énervé)
Mè ou ka ped tet ou (Mais tu es devenu fou) !

Yannis reste concentré pendant que ces amis se disputent. Et là, un cri aigu vient les interrompre de nouveau. Ils se figent.

Vue du ciel, le groupe d'amis est au milieu de la mer. Une énorme silhouette apparaît en dessous du bateau, passe et secoue brutalement l'équipage.

DAMIEN (affolé)
MAN WÈY (Je l'ai vu) !
SÉ LI (C'est elle) !
MANMAN DLO !

DAMIEN (exaspéré)
PÉ BOUCH OU (Ferme la) !

Yannis se penche pour regarder par-dessus bord et tombe nez à nez avec un lamantin, un mammifère marin. Il le fixe droit dans les yeux, il est comme hypnotisé, ses amis se disputent et n'ont encore rien vu. Yannis observe l'animal et constate que sa nageoire est prise dans un filet de pêche. L'animal replonge aussitôt.

YANNIS (surpris)
Ce n'est pas Manman Dlo mais un lamantin, une espèce disparue de Martinique depuis des décennies !

Darnel et Damien presque arrivés aux poings s'arrêtent immédiatement. Yannis d'un geste rapide et habile, enfile son masque et plonge dans l'eau.

DARNEL & DAMIEN (surpris)
YANNIS !

Darnel se précipite pour trouver son masque et enfiler sa tenue de plongé face à Damien médusé.

DARNEL (autoritaire)
An nou alé chèché Damien (Allons chercher Damien) !
AN NOU (Allons y) !

Les deux amis se dépêchent d'enfiler leurs tenues et plongent à leur tour. Quand ils arrivent sous l'eau, Damien est déjà loin, ils ne le voient presque plus. Ils partent malgré tout à sa poursuite. Le lamantin continue sa descente vers le fond de l'eau. Darnel suivi de Damien aperçoit l'entrée de la grotte sous-marine, ils entrent.

In extrémis, Darnel aperçoit quelques battements de pieds de Yannis lui indiquant la direction à suivre. Il arrive à la surface, une partie de la grotte n'est pas immergée, suivi juste derrière par Damien. Ils sont surpris de voir autant de déchets flottants de bouteilles, bidons et sachets plastiques autour d'eux. Une carcasse de tortue verte vient toucher le bras de Damien qui la repousse, écœuré. Ils se fraient un chemin parmi les déchets. Soudain Darnel tombe sur le masque de Yannis ce qui le fait paniquer.

DARNEL

YANNIS ! YANNIS !

Il se met à nager plus rapidement. Ils arrivent sur la rive rocheuse de la grotte, Damien est juste derrière lui. Au sol jonchent d'autres déchets, des piles, des bouteilles en verts, des pièces de voitures rouillés et des cadavres de poissons en décomposition. Une odeur pestilentielle embaume la grotte.

DARNEL (écoeuré)

TCHIAAAAA (Beuurk) ! Mais ce n'est pas une grotte magique !

DAMIEN

Ah ouaiis ! Sa a santi (ça pue)!

Les deux amis continuent leur marche, ils sont recourbés, ont envie de vomir, un sentiment profond de dégoût les habite. Soudainement un écho du fond la grotte les interpelle. C'est Yannis. Ils accourent.

À grandes enjambées, ils traversent la grotte et tombent sur Yannis agenouillé aux côtés du lamantin dans un petit bassin. Sur la droite, un énorme conduit d'évacuation d'eau de ville rejette en cascade un liquide marron et rougeâtre laissant une écume sur les roches.

YANNIS (paniqué)

LES GARS VENEZ M'AIDER ! IL EST COINCÉ !

Les amis se précipitent autour de l'animal agonisant. En plus de comprimer son corps, les cordes du filet continuent d'écorcher sa chair. Yannis tente désespérément d'apaiser le lamantin, en lui soufflant quelques mots tendres, tandis que Darnel sort de son mollet un couteau de plongé pour couper les liants. Très rapidement, il libère le mammifère, mais hélas il est trop tard, le lamantin a succombé à ses blessures.

Sans dire un mot, les trois amis exténués, se regardent. Une tristesse profonde se lit sur leurs visages.

FONDU AU NOIR

Un texte apparaît à l'écran:

«Quelques années plus tard ...»

La caméra dézoome et révèle peu à peu le décor environnant. Sur le rivage de la plage rocheuse de « Cul-de-sac à vache », un groupe d'enfant entoure une femme (28) qui à son accoutrement, nous laisse suggérer qu'il s'agit d'une guide d'expédition. Les enfants sont scotchés à son discours. Dans sa main, elle tient une photo où l'on peut voir Darnel, Yannis et Damien en accolade.

FIN

“ On le sait, les océans vont mal. La vie marine suffoque sous le plastique, les fonds marins sont ravagés et les aires protégées ne sont protégées que de nom. Je suis convaincue que la fiction permet de changer de posture face à cette réalité et aux infos déprimantes qui tournent en boucle. D'un coup, on cesse d'être des victimes passives, écrasées par des nouvelles trop lourdes à encaisser. On reprend le dessus : on imagine, on invente, on explore ensemble un autre horizon. Et c'est en ça que l'exercice d'écriture est si important : parce que se battre avec les idées, le pouvoir de l'imagination, c'est une façon de ne pas se laisser broyer, de reprendre le pouvoir. ”

Lauren Boudard, fondatrice du magazine «Climax, le média plus chaud que le climat»



Aurore boréale

par Stefania VANCEA, accompagnée par la scénariste Léonor GRASER

1. INT/JOUR – NORVEGE, LONGYEARBYEN / MUSEE DE LA POLLUTION

2080, dans le village de Longyearbyen, à proximité du cercle polaire.

ÂRTUR BAHRKØ, un grand-père norvégien (75 ans environ, les cheveux blancs), visite un musée avec ses deux petits-enfants : c'est le Musée de la pollution (dont on aperçoit le nom à l'entrée). Sur les murs, des images du 7e continent de plastique, de montagnes de déchets, de baleines échouées sur le sable...

On continue de découvrir le musée tout au long de cette séquence. Les enfants semblent choqués par ces images qu'ils découvrent.

ENFANT

C'était vraiment comme ça, avant ?

GRAND-PERE

Oui... À mon époque, on était envahi par le plastique : c'est ça que vous voyez, là, sur les photos. Quasi tout était en plastique. Le recyclage n'était pas du tout automatique comme aujourd'hui. La technologie était seulement consacrée au progrès, pas au respect de la planète. Et la Terre allait de plus en mal... Je savais pas quoi faire pour changer les choses. J'avais 17 ans quand j'ai commencé à m'intéresser à la protection de l'environnement. Je me suis renseigné, j'ai regardé des vidéos... J'ai appris beaucoup de choses sur la pollution et j'ai commencé à diffuser des informations, moi aussi. Je faisais des vidéos que je postais sur Tiktok, Instagram ou Snapchat...

ENFANT

C'est bizarre comme noms !

GRAND-PERE

Oui ! À mon époque, c'est comme ça qu'on communiquait. C'est ce qu'on appelait les « réseaux sociaux ». Grâce à ça, de plus en plus de personnes ont suivi mes vidéos. Surtout des jeunes. J'étais devenu ce qu'on appelait « un influenceur »...

2. EXT/JOUR – NORVEGE, OSLO / CENTRE-VILLE (FLASHBACK)

2024. On découvre Ârtur à 17 ans. Il fait 1m75, il a les cheveux blond vénitien et est plutôt gringalet. Il est à la tête d'une foule en train de manifester pour l'écologie.

GRAND-PERE (OFF)

J'ai participé à mes premières manifestations, puis à des réunions. Ça a rapidement pris de l'ampleur. Les millions de personnes qui me suivaient sur internet nous rejoignaient peu à peu dans la révolte. On se retrouvait à Oslo, et dans des villes ou pays voisins. Je ne pouvais pas aller beaucoup plus loin, car je refusais de prendre l'avion.

ENFANT (OFF)

C'est quoi un « avion » ?

GRAND-PERE (OFF)

Tu te rappelles de la photo à l'entrée du musée ? C'était une sorte de grosse bête qui volait, et qui polluait beaucoup. En fait, même sans aller loin, ma voix portait de plus en plus, car avec mes vidéos, je pouvais communiquer avec le monde entier.

3. EXT/JOUR – CERCLE POLAIRE (FLASHBACK)

Très bien couvert, Årtur est dans un paysage enneigé en train de filmer.

GRAND-PERE (OFF)

Je filmais la chaleur qui monte, la banquise qui fond, les ours polaires qui ne savent plus où aller. J'organisais des rencontres en ligne, des tables rondes et des manifestations numériques... Mais il fallait frapper plus fort. Rien ne bougeait, ce n'était plus possible de continuer comme ça.

ENFANT (OFF)

Qu'est-ce que tu as fait ?

4. EXT/NUIT – NORVEGE, LONGYEARBYEN (FLASHBACK)**GRAND-PÈRE (OFF)**

En fait, je n'ai pas fait grand-chose...

Årtur se filme sur une montagne qui surplombe sa ville. Pas un bruit, c'est très calme.

GRAND-PERE (OFF)

Ou plutôt on a fait ça tous ensemble !

Des animaux arrivent peu à peu : des rennes, des ours, des lapins, des loups, des marmottes qui envahissent peu à peu la plaine qui entoure le village.

Soudain, une incroyable aurore boréale surgit du ciel. On voit du bleu, du violet, du vert qui inondent la neige blanche.

L'homme et les animaux regardent, subjugués. Le temps est suspendu.

GRAND-PERE (OFF)

C'était magique... Magnifique. J'ai commencé à filmer et à diffuser en direct. Grâce aux followers, ma vidéo a circulé dans le monde entier en un rien de temps. L'aurore boréale était partout sur internet !

Des écrans de téléphone avec la même image s'affichent de plus en plus jusqu'à couvrir l'espace.

5. EXT/JOUR – France, NICE (FLASHBACK)

Des foules de jeunes en train de manifester.

GRAND-PERE (OFF)

Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé. C'était comme un réveil, d'un coup. On ne pouvait qu'être fasciné par la puissance de la nature, et je crois que cela nous a donné beaucoup de force. Dans les jours qui ont suivi, c'était une vraie révolution. Beaucoup de jeunes, mais aussi leurs parents et leurs grands-parents qui semblaient portés par l'élan de leurs enfants. Nous avons fait tellement de bruit que quelques jours plus tard, lorsqu'a eu lieu la Conférence des nations unies pour les océans, une loi a été votée pour rendre le recyclage généralisé obligatoire. Ce n'était que la première mesure : d'autres ont suivi dans l'année... Je venais d'avoir dix-huit ans et je vivais un moment historique.

6. INT/JOUR – NORVEGE, LONGYEARBYEN / MUSEE DE LA POLLUTION

Årtur est ému, entouré de ses petits-enfants qui le regardent avec admiration et fierté.

ENFANT

...Merci, grand-père ! Grâce à toi, nous avons une si belle vie...

Les enfants prennent leur grand-père dans les bras pour un câlin.

Ils reprennent leur marche. Derrière eux, sur un mur du musée, on voit le portrait d'Årtur lorsqu'il était jeune homme, en train de manifester avec ses camarades.

FIN

Le Plan Corail

par Kirann AMANO, Kéan CAPOUTRIE, Linciara DALLEAU, Matias DALLEAU, Théo GRONDIN, Dévoën HANG-SI-LAN, Loan LABBE, Mathéo MARTIN, Maxence MARTIN, Timothé MARTIN, Ruben NAZE, Krystal RÉBOUL, Emdbou-Rahamane SAID, Romain TELMAR, accompagnés par le scénariste Marcelino MÉDUSE

1. EXTÉRIEUR – JOUR – PLAGE DE BOUCAN CANOT – Archives 2024

La plage de Boucan Canot est une magnifique plage submergée de mégots de cigarettes. Cette plage a sur son sable, beaucoup de déchets en décomposition. Boucan-Canot est un lieu très fréquenté mais aussi très pollué. Sur la plage, nous apercevons énormément de coraux morts.

VOIX OFF

Le taux de mégots de cigarettes et de déchets collectés sur la plage cette année a triplé comparé à l'année dernière. Cette plage très prisée des jeunes réunionnais et des vacanciers, ce qui cause la pollution de celle-ci.

Au-delà du désagrément esthétique, ces déchets menacent plus de la moitié des animaux marins et terrestres tous confondus.

Sommes-nous prêts à voir s'entasser les coraux morts et les déchets sur la plage ? Quelle est la quantité de plastique non-recyclée présente chaque année sur l'île ? Réponse de Chloé Turpin, lanceuse d'alerte.

CHLOÉ TURPIN

Chaque année, il y a 535 000 tonnes de déchets plastiques non-recyclés sur l'île. L'espérance de vie de l'île diminue gravement chaque seconde. Mobilisons-nous maintenant !

Achetons moins de plastique. Recyclons nos déchets ! Sauvons notre île !

2. INTÉRIEUR – JOUR – SALLE DE CONFÉRENCE – Archives 2025

À l'île de La Réunion, dans une salle de conférence, un pupitre a été dressé. Derrière celui-ci, se dressent, le Président Erick Saïd, 40 ans, 1m92, blanc et baraqué et à côté de lui, le Premier Ministre, Lerhit Dolfà, âge 54, 1m75, blanc, aux cheveux lisse noirs et à la moustache épaisse noire.

En arrière-plan, flotte le drapeau français. Une foule de journaliste avec leurs flashes d'appareils photos, se tient devant le pupitre. Le Président est légèrement ébloui.

Sûr de lui, le Président prend la parole, ce qui met fin aux bruits incessants de la foule.

PRÉSIDENT

Bonjour à tous, aujourd'hui est un grand jour ! Pour moi, Président, et pour vous le peuple. Un dispositif sera mis en place pour le bien être des océans, ce projet se nommera le Plan CORAIL. Ce projet permettra au récif corallien de reprendre vie et de continuer à s'étendre sur les côtes réunionnaises, grâce à la création de l'huile corallienne. Nous avons aussi prévu, dans ce plan, la réinsertion professionnelle des sans domiciles fixes, en leur proposant un contrat pour la réhabilitation des plages.

PREMIER MINISTRE

Le Plan CORAIL, Centre Océanique Réunionnais pour l'Avenir International de l'Océan, est une initiative qui a pour but de se généraliser à l'échelle mondiale. Ce projet ambitieux à un coût, mais l'État le financera intégralement car il sera utile pour toutes les générations futures. Merci.

Sous les applaudissements de la foule, le Président et le Premier Ministre font un signe de la main.

ENSEMBLE

NOU PROTÈGE L'EAU CÉAN SEMB !!!

3. INTÉRIEUR – JOUR – LABORATOIRE – Archives – entre 2026 et 2030

Dans un laboratoire, Dr Steaven BUCK, 33 ans, 1m80, américano-réunionnais, consulte ses scientifiques. On entend des bruits de machines et de flacons. On voit les machines de test de l'huile corallienne. Le Dr Buck essaie des combinaisons de test qui ne fonctionnent pas. Une centrifugeuse tombe en panne et ralentit les tests. Un scientifique propose son aide au Dr Buck. On entend l'huile en ébullition. Ce nouveau test fini par exploser et fait tomber Dr Buck par terre.

Dr BUCK

Oh zut ! C'est parce que vous êtes là !
Les aléas du direct...

L'huile corallienne est une huile bronzante et protectrice à appliquer sur le corps lorsque nous nous baignons dans l'Océan. Cette huile, au contact de l'eau, viendra se déposer sur les coraux puis pénétrera dans les pores de ceux-ci. Ce qui les revitalisera et les protégera. Les tests sont très fructueux, malgré cet incident, nous espérons pouvoir la commercialiser d'ici quatre ans.

Cette huile permettra au récif de se redévelopper, de prendre vie, reprendre couleurs et s'agrandir. Le projet étant de l'exploiter à l'international pour préserver tous les récifs coralliens mondiaux.

4. EXTÉRIEUR – JOUR – TERRE SAINTE (Saint-Pierre) – Archives entre 2031 et 2035

À l'île de La Réunion, à Terre Sainte, Michel, 54 ans, prépare son bateau, blanc et gris, pour aller en mer. On entend le chant des Pétrels de Barau. On voit des images du blanchissement des coraux. On voit des déchets plastiques flotter à la surface de l'eau. Michel est en pleine mer, au loin, la terre reste visible. Il se penche, met sa main à l'eau pour sentir la température de celle-ci. Il remonte un filet fantôme de l'eau, il constate qu'il n'a remonté que du plastique. Il est triste.

MICHEL

Le plan CORAIL aura un impact sur moi par rapport à la petite pêche côtière. Je serai malheureusement restreint par la distance à laquelle je peux pêcher et aux futures zones de pêches. Pour nous, les locaux, ces zones de pêches qui sont à plus de 3 miles des côtes seront moins productives. Et oui, j'ai peur de ne plus pouvoir exercer mon métier à cause des nouvelles restrictions. J'ai peur de ne plus pouvoir produire subvenir à mes besoins. Je ne pense pas que le plan CORAIL soit une bonne idée pour les pêcheurs de La Réunion. Il y a trop de restriction pour les zones de pêches locales.

5. EXTÉRIEUR – JOUR – TROU D'EAU 2050 – Aujourd'hui

À l'île de La Réunion, à Trou d'eau, Rayan, 22 ans, est sur la plage en train de regarder la mer et d'écouter le chant des Chevalier Guignette. Il a l'air très fatigué à cause de la chaleur. Il transpire.

CUT

Il est dans un snack en train de boire un thé glacé Pokka et manger un américain bouchon.

RAYAN

Le Plan CORAIL a eu un gros impact sur ma vie professionnelle. Maintenant, j'ai un travail, j'ai un foyer. J'ai pu me réinsérer dans la société. Merci pour le Plan Corail, cela me fait de nouveau me sentir citoyen. Le taux des SDF, à La Réunion, s'est réduit depuis cette mise en place par le Président Saïd et le Premier Ministre Dolfa. Je suis reconnaissant, et pas que pour moi, mais aussi pour les autres personnes qui étaient dans la même situation que moi. Et pour l'océan aussi. Sauver l'Océan, c'est sauver la planète.

FIN

Ils ont participé aux ateliers d'écriture du Labo des histoires :

Kenny BLONDELLOT, Paula BRADIER, Pierre COLLE, Nicolas FRANÇOIS, Yoan LERICHE, Emilien LODIN, Cameron MOUHOU, Anaïs ORDENER, Élise PARISOT, Benjamin PRYJMAK, Élise SCHLOSSER, Banta TRAORE, Samie OASIS, Mohamed TOURA, Yacouba DIALLO, Margot RAMELOT, Elyne DEBIEVE, Lila PLANQUE, Arsène DINOIRE, Sophie LHERMINEZ, Athénaïs LEDUC, Soan MINY, Anabelle BIDOT, Maelle DUPONT, Maxence FERAY-LEFORT, Hugo HAINE, Enola HAINE, Amélia PAGNIER, Lou-Anne BOUQUET, Djakaridja DIARRA, Syndou DIABAGATÉ, Issa DOSSO, Moussa KEÏTA, Mory KONATÉ, Souleymane KONATÉ, Soumaïla KONATÉ, Aly SISSOKO, Faïza ABASSE, Amadou CAMARA, Jackson BABANDISHI, Mamadou DRAMÉ, Shelda BONCARD, Ladjji SOUMAR, Stéfania VANCEA, Schanice, , Célia, Loïcia, Noémie, Mafanta , ZEPECK-NSD, Pauline DEMBA, Louna PONZO-KALA, Mélissa ROUAG, Ibtihel ZIANI-KERARTI, Sarah DURET, Ethan HUNSINGER, Cherele GHAMBA, Adam COHEN, Priya SANKARA RAMAN, Nils MALLION, Isabella MERI, Manon BOLDARD, Aurore DARMON, Rafael FONSECA, Mohamed Ali CHERIB, Elisa Dayana HAULBERT, Konstanty JAKUBIK, Mattias LIARD, Katia PETRAKIS, Pawel SMIGIELSKI, Darshan Kumar SURESHKUMAR, Cléo BÉDOIRE, Timéo BELLENGER, Émile BONTHOUX, Camille CALPETARD, Kény CHAMBARAUD, Jules COCHE, Kilian DALLEAU, Xavier FAIVRE, Raphaël FAUCHART, Jean Thomas FERRERE, Luca FRANÇOIS, Thomas HOAREAU, Gaby HOUILLIER-JICQUEL, Arthur LE COURT DE BILLOT, Elyanna LETIMAYE, Sohan MANOELA-REVINA, Thomas MOIRAUD, Nathan PAYET, Ruddy RAMALINGOM, Noa RIVIERE, Thaou-Chane TAQUET, Clara TOINETTE, Andy AUCOURT, Noah CARIME JALIME, Ethan DIJOUX, Tony DOMPY, Kaysha FERARD, Jordan GAZE, Florian JALMA, Gaëtan JAVEGNY, Mika MARVILLE-CHARLES, Djamael NOURDINE, Théo PÉTARD, Lya RAMSAMY-ANGANIN, Olivier THOMAS, Olivia TURPIN, Jean Raphaël ZEMIA, Kirann AMANO, Kéan CAPOUTRIE, Linciara DALLEAU, Matias DALLEAU, Théo GRONDIN, Dévoën HANG-SI-LAN, Loan LABBE, Mathéo MARTIN, Maxence MARTIN, Timothé MARTIN, Ruben NAZE, Krystal RÉBOUL, Emdbou-Rahamane SAID, Romain TELMAR, Alison ENSFELDER, Nicolas CARTEL, Yannis GERMÉ, Daniel PICOT, Sophie MELISANDRE, Tiago, Bastien, Malone, Julian, Louna, Louka, Lucie Digeos, Elisa Vittet, Nathan Calbo, Andrew BLANCHIER, Sarah BERTRAND, Matthéo GUÉDON, L., Léo, Enzo, Mika, Axel, The King , I., T., Eulaly DUMONTIER, Cécile HAMEAU, Maryam LHAMI, Félix PAUTRET, Jimmy BOULEUX, Alice SEMENT, Louka BARBIER, Kylian BECHET, Chafik BENSEDOIK, Alexis BILLOT, Sacha BLONDEAU, Bastien BLONDEL, Juan COMTESSE-MATOUGUI, Kyran DASILVA COUTO, Téo DELAPORTE, Rafaël FOLLIN, Raphaël KOCH, Emma MARINA, Simon ROUSSEL, Hyppolyte STIL, Seif LARAFA, Hédi M'HEMDI, Imran, Moumen, Batoul, Wiam, Léa, Imrane, Wictor, Hamid, Nizar, Médine, Loreysse, Léa, Mohamed, Yassine, Naëlyah, Layna, Tesnime, Sarah ZAHER, Halima JAOUHAR, Lola CARRILLO, Mélissa, Paloma, Romane, Tommy, Zinedine, Rodrigo, Fares, Younes, Rosario, Zakari, Houcine, Moldi Moussa DIARRA, Sid Ahmed ABDELKADER, Brahim CAMARA, Ousmane DIAKHITE, Jospin GAKUBU GIKHAU, Ephraïm NAKI, B. S., Daouda SOKHONA, Cheickné S., Maciré T., Rayane AFAFSA, Issa CONDÉ, Wiame ERRAJOUANI, Mounir FOFANA, Ali HASSANI MONEMI, Adam KAROUIA, Massyle MOUSSAOUI, Mehdi BAGHDADI, Perry ALLON-DAVIAS, Lyna BABLIN, Meyvan BAJOL, Adam BEJAOU, Wissame BOURJAF, Maylis CSEKE-MOREL, Jingyi FAN, Sarah GARCIA VALENCIA, Wissem HAMMAMI, Antonin HEULOT, Jasmine KANICHE, Fares KHELIFI, Erol Adem KOSE, Marc-Antoine LA ROCHELLE, Maryame MARBAH, Selma MASSOUANGA WENINA, Candy MATEZO NGEWANZOLA, Lueva MEDINA FERREY, Kyllian MOUELE-TOTI, Agnès NKOUNKOU, Gabriel Mateo PARADES CARDOZO, Thomas TROLEZ, Yaroslav VIRSTA, Yanis YAKOUBI, Nilmah Nour ABDEREMANE SAANDI, Janna AKADIRI, Rania AOUIDA, Noham BABACI, Marie BAMBUWU - KONATE, Mamadou-Kaba BARRY, Yann BELLEHCHILI, Levana BENCHETRIT, Tom BOCHE, Kévin BOLAMBA BASUA, Julie BUCAILLE, Sofia CHAKOR, Kenza CHEMEUR, Mael DE ALMEIDA, Marie DEBILLE ROA, Alain DIKOUME ELANGUE, Sarah DURET, Baptiste FILHO, Aymane HIRACHE, Mani KABBOUCHI, Nour KROUROU, Lina LOUERIEMI, Yanis MANDJO, Merveille MFUMU-NZINGA, Fiona NGUYEN, Pauline PEMBA, Louna PONZO-KALA, Ainhwa QUINTANA GARCIA, Jhoan RENDON REYES, Melissa ROUAG, Hamza SAMLALI, Sanahe VAN DEN BOSSCHE, Sokhna WAVOEKE-DIAWARA, Ibtihel ZIANI-KERARTI, Léna ZIANI-KERARTI.

Ils ont réalisé des adaptations vidéo en stop motion de 12 textes dans le cadre de leur parcours Graphiste Motion Designer en alternance à Gobelins Paris, accompagnés par Arnaud LACAZE, Carola MOUJAN, Clément DUQUENNE, Pascal GAYRARD, Nicolas DEBADE :

Zachary ATTAL, Yacimine BARZILAY, Mélina BENHAMOU, Charlotte BETINA, Sarah BOGARD, Emma BONARDI, Médéric CHAPISEAU, Jean-Baptiste CHARLEMAGNE, Billie COMTE, Louis COTTENOT, Zoé CUTIVET, Anna DARDOUR, Timon DUCOS, Cédric ESTHER, Dorian GEORGEAULT, Nassima HAMIDI, Héloïse IMBAUD, Augustin JAVELLE, Léa KOVARSKI, Tiffany KOYAMBA, Mahé PORCHERON, Jacqueline TRINH, Jean-Marc WEISS, Romain WIART.



Merci à nos soutiens financiers



Merci à nos partenaires pour leurs sensibilisations scientifiques



Merci aux établissements et associations qui ont accueilli le projet

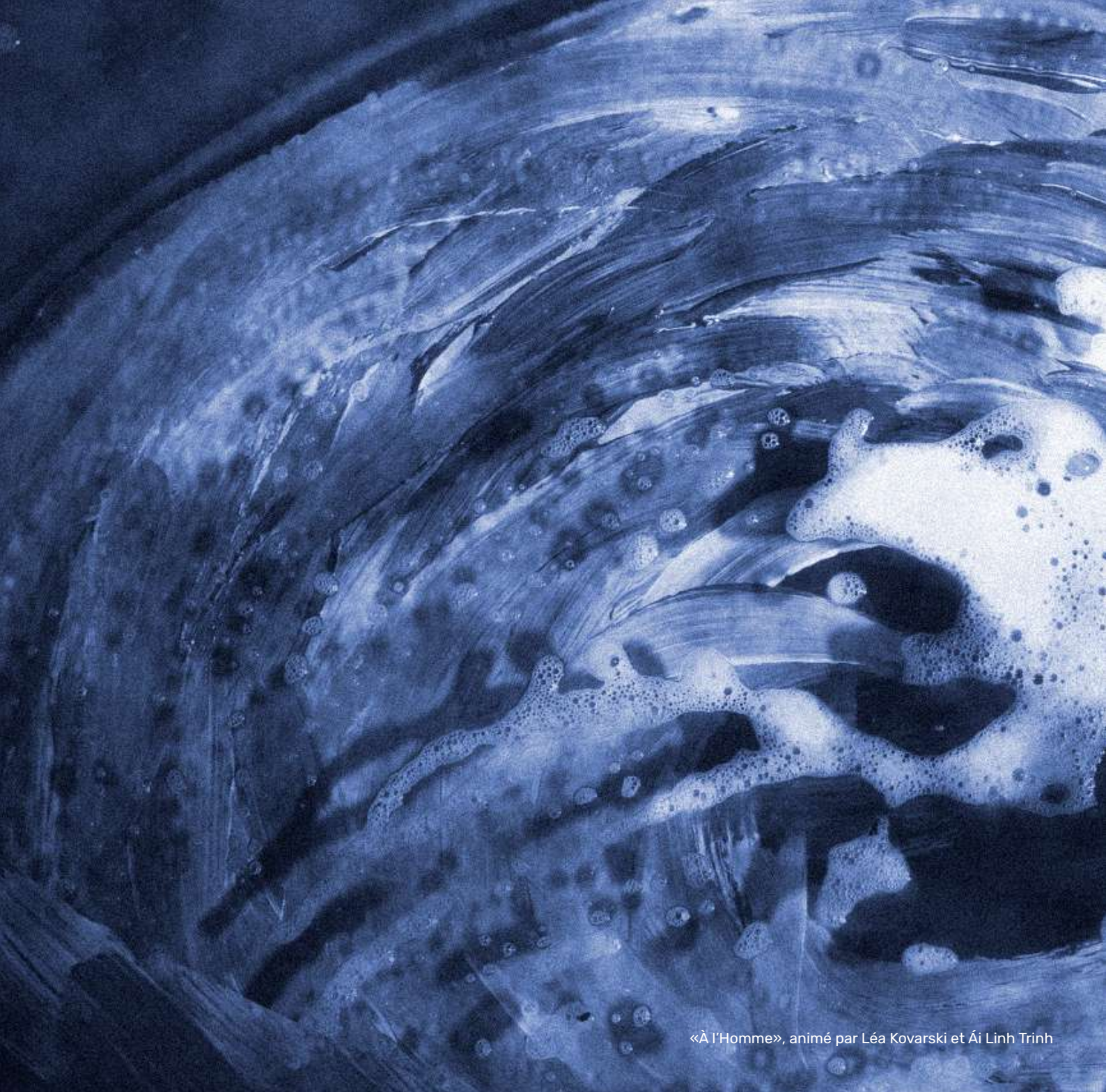


Responsable presse et communication au Labo des histoires :
Stéphane Pocardalo

Design graphique :
Adrien Weisskopf

Impression :
Stéphane Rouziès





«À l'Homme», animé par Léa Kovarski et Ái Linh Trinh



Retrouvez les films réalisés par les
étudiants de Gobelins Paris dans le
cadre du projet